

Notes et contributions à la flore de Corse, XX

Autor(en): **Jeanmonod, Daniel / Schlüssel, Andre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany**

Band (Jahr): **59 (2004)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-879318>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notes et contributions à la flore de Corse, XX

DANIEL JEANMONOD
& ANDRE SCHLÜSSEL (éds.)

RÉSUMÉ

JEANMONOD, D. & A. SCHLÜSSEL (éds.) (2004). Notes et contributions à la flore de Corse, XX. *Candollea* 59: 65-94. En français, résumés français et anglais.

La première partie de ces notes et contributions comprend une synthèse effectuée par D. Jeanmonod sur l'ensemble des notes et contributions à la flore de Corse publiées jusqu'à ce jour. La deuxième partie traite de 41 taxons intéressants dont 3 néophytes sont nouveaux pour la flore sauvage de l'île: *Cerastium tomentosum*, *Persicaria capitata* et *Veronica agrestis*. Par ailleurs, 1 espèce douteuse est confirmée: *Lathyrus palustris* et une autre est au contraire infirmée: *Parietaria officinalis*. Cette dernière doit donc être rayée de la flore de l'île. De nouvelles stations sont données d'une part pour 13 taxons tenus pour «très rares» (RR) dont 2 (*Tragopogon eriospermus* et *Pittosporum tobira*) passent au statut «rare» (R), d'autre part pour 11 taxons «rares» (R) dont 2 (*Myosoton aquaticum* et *Stellaria neglecta*) qui passent au statut «assez rare» (AR). Les autres mentions étendent l'aire connue de 11 taxon «localisés» (LOC) ou «assez rares» (AR), avec souvent de nouveaux secteurs signalés. 4 taxons mal définis font l'objet d'une mise au point taxonomique: *Tragopogon eriospermus*, *Polycarpon tetraphyllum* subsp. *alsinifolium*, *Silene vulgaris* et *Thymelaea tartonraira* et la carte de répartition de 6 espèces est donnée. Le nom *Thymelaea tartonraira* subsp. *transiens* (Briq.) Gamisans, stat. nov., est validé. Sur l'ensemble des taxons, 6 font partie de la Liste Rouge (*Orchis pauciflora*, *Elytrigia corsica*, *Nerium oleander*, *Alyssum robertianum*, *Succowia balearica* et *Stachys marrubifolia*) et 8 concernent des xénophytes en extension. La troisième partie comprend une contribution de D. Jeanmonod & A. Schlüssel sur l'herbier corse de R. de Litardière, récemment acquis par les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève.

ABSTRACT

JEANMONOD, D. & A. SCHLÜSSEL (éds.) (2004). Notes and contributions on Corsican flora, XX. *Candollea* 59: 65-94. In French, French and English abstracts.

The first part of these notes and contributions consists of a synthesis written by D. Jeanmonod about the whole series of «Notes et contributions à la flore de Corse» published until now. The second part deals with 41 taxa amongst which 3 neophytes are new to the island's flora: *Cerastium tomentosum*, *Persicaria capitata* and *Veronica agrestis*. In other respects the presence in our area of *Lathyrus palustris* has been confirmed, whereas *Parietaria officinalis* has been withdrawn from the Corsican checklist. New localities are given on the one hand for 13 taxa considered as «very rare (RR) out of which 2 become »rare« (R): *Tragopogon eriospermus* and *Pittosporum tobira*, on the other hand for 11 additional taxa considered to be «rare» (R) out of which 2 (*Myosoton aquaticum* and *Stellaria neglecta*) become «not common» (AR). Additional indications for 11 «localised» (LOC)

or «not common» (AR) taxa increase our knowledge of their distribution on the island. The new sites correspond sometimes to new sectors within the island. Taxonomic clarifications have been performed for the following 4 taxa: *Tragopogon eriospermus*, *Polycarpon tetraphyllum* subsp. *alsinifolium*, *Silene vulgaris* and *Thymelaea tartonraira*. The name *Thymelaea tartonraira* subsp. *transiens* (Briq.) Gamisans, stat. nov., is validated. Distribution maps are given for 6 taxa. From the whole list of taxa 6 are part of the Red List (*Orchis pauciflora*, *Elytrigia corsica*, *Nerium oleander*, *Alyssum robertianum*, *Succowia balearica* and *Stachys marrubiiifolia*) and 8 represent spreading alien species. The third part is a contribution performed by D. Jeanmonod & A. Schlüssel about the Corsican part of the R. Litardière's herbarium which has recently been acquired by the «Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève».

KEY-WORDS: Corsica – Floristics – Taxonomy – Chorology

Synthèse sur les «Notes et contributions» I à XX

Après 20 publications des «Notes et contributions de la flore de Corse» (JEANMONOD & al., 1986; JEANMONOD & BURDET, 1987-1999; JEANMONOD, 2000; JEANMONOD & SCHLÜSSEL, 2001-2004), il nous semble utile de proposer ici une synthèse de l'apport de ces publications dans la connaissance de la flore de l'île et dans la stimulation qu'elles ont créée dans l'exploration de l'île de Beauté.

Le nombre de «notes» publiées s'élèvent à 19, celui des «contributions» à 1. Le nombre cumulé de taxons traités dans les «notes» et les «contributions» est de 2089 dont 12 cryptogames (cf. fig. 1). Mais certains taxons ont fait l'objet de plusieurs publications successives, si bien que c'est un total de **1273 taxons distincts** qui ont été traités, sous un aspect ou un autre, ce qui représente environ 41 % de la flore actuelle de l'île.

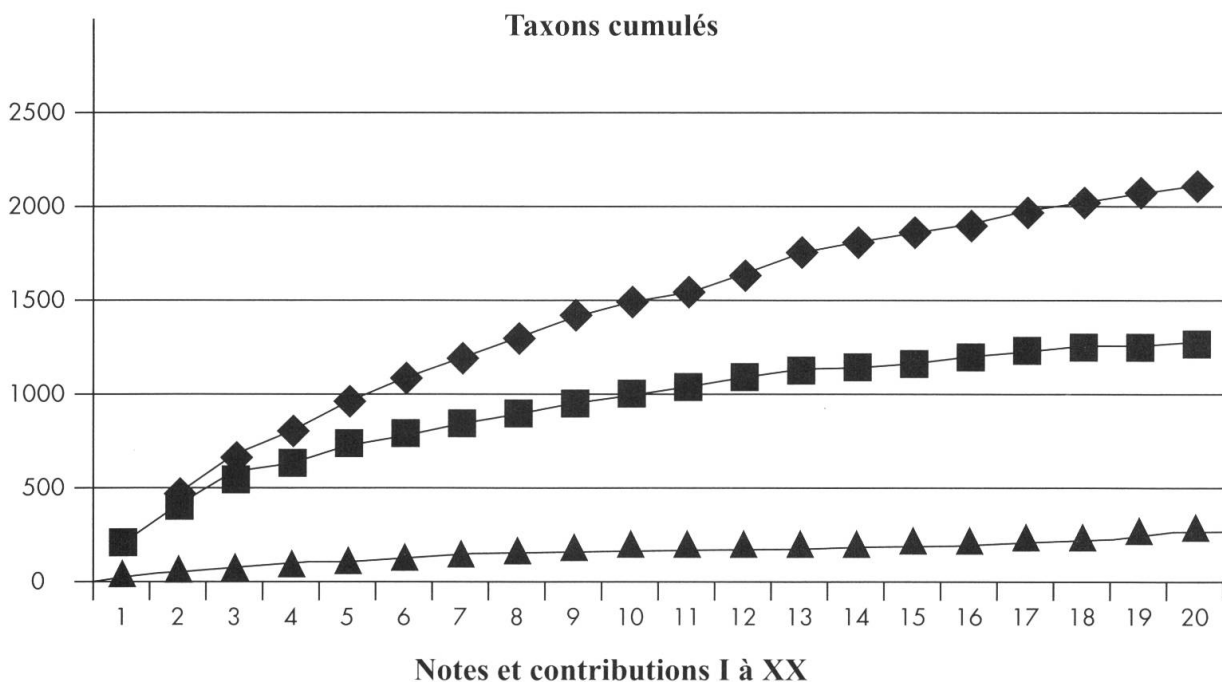


Fig. 1. – Cumul des taxons traités sur l'ensemble des 20 publications: cumul du traitement de tous les taxons (◆); cumul des taxons distincts traités (■); cumul des nouveaux taxons pour la flore de l'île (▲).

Ces chiffres globaux cachent les enrichissements suivants :

- ⇒ 235 taxons nouveaux pour la flore vasculaire de l'île, soit un enrichissement de 8,4% de cette flore,
- ⇒ 5 cryptogames nouveaux pour la flore de l'île,
- ⇒ 13 familles nouvelles,
- ⇒ 12 taxons douteux confirmés,
- ⇒ 10 taxons douteux rayés de la flore,
- ⇒ 5 taxons nouvellement décrits,
- ⇒ 9 nouvelles combinaisons validées,
- ⇒ 51 cartes de répartition établies,
- ⇒ 1000 taxons environ, considérés comme très rares ou rares en 1985, découverts en de nouvelles stations,
- ⇒ 140 familles touchées par ces traitements (91,5% des familles de Corse).

Ces chiffres sont donnés sur la base des connaissances existantes en 1986, date des premières «Notes et contributions», c'est-à-dire sur les données du *Catalogue des Plantes Vasculaires de la Corse* (GAMISANS, 1985).

A ces apports, ajoutons que les exigences posées pour la publication de ces notes ont obligé les auteurs à faire des synthèses sur les taxons publiés, notamment à rechercher dans la littérature les stations déjà connues. Ceci permet aujourd'hui de connaître rapidement l'ensemble des stations publiées pour la plupart des taxons traités. Avec le temps, ces notes sont donc devenues un outil précieux.

L'ensemble de ces nouvelles données permet non seulement une bien meilleure connaissance de la flore de l'île, mais donne de précieuses indications pour la conservation et la protection de la flore de l'île. En effet, l'essentiel de ces données concerne, comme on l'a vu, des espèces très rares ou rares et, dans de nombreux cas, des espèces appartenant à la Liste Rouge et protégées sur un plan national ou régional. Elles ont souvent servi, et serviront certainement encore, à la mise en place de programme de gestion.

L'enthousiasme de ces découvertes est toutefois atténué lorsque l'on constate que ces nouveaux taxons sont en fait des néophytes pour 120 d'entre eux (soit 51% des taxons nouveaux) et pour 9 des 11 familles nouvelles (84,6%). Mais là encore, ces notes ont permis la mise en place d'actions d'éradication ou de gestion sur le terrain.

Lorsque nous avons commencé l'édition de ces notes dans le but de stimuler les recherches et de pousser à la publication des récoltes intéressantes qui dormaient dans les herbiers, nous ne nous doutions pas du succès de cette formule et nous ne pensions pas atteindre les Notes XX, ni publier autant de découvertes.

147 auteurs ont participé à l'édition de ces notes, certains pour une seule note, d'autres de façon régulière. Cela met en évidence le nombre de botanistes qui ont visité l'île, l'attrait que celle-ci possède, mais aussi l'activité régnant au sein même de l'île puisque de nombreux auteurs sont corses ou vivent dans l'île. Ces chiffres montrent aussi la stimulation pour l'exploration que représentent ces «Notes». En effet, la publication d'une note sur un taxon particulier entraînait souvent, dans les années suivantes, la recherche plus intensive de ce taxon et éventuellement de nouvelles découvertes. L'opportunité que représentait la possibilité de publier ces découvertes année après année a certainement été aussi un stimulateur puissant.

Néanmoins, après ces années de publication, il faut tout de même constater un certain fléchissement des découvertes, ou du moins des découvertes les plus intéressantes (fig. 1 & 2).

Nous constatons en effet au fil des publications :

- 1) que le nombre de notes se réduit progressivement,
- 2) que le nombre de nouveaux taxons se réduit également (série 1),
- 3) que le nombre de taxons jamais traités devient de moins en moins important (série 2) par rapport aux taxons qui ont déjà fait l'objet de notes (série 3).



Fig. 2. – Nombre de taxons traités successivement dans chacun des numéros des «Notes et contributions»: nombre de nouveaux taxons pour la flore de l'île (série 1); nombre de taxons connus sur l'île et traités pour la première fois dans les «Notes et contributions» (série 2); nombre de taxons connus dans l'île et déjà traités une fois ou l'autre dans les «Notes et contributions» (série 3).

De plus, et malheureusement, ce sont les xénophytes qui font de plus en plus souvent l'objet de ces notes et des nouvelles espèces découvertes. Cela n'est pas inintéressant, mais nous estimons aujourd'hui que l'effort doit être davantage mis sur la synthèse des connaissances.

Nous avons donc décidé de ne plus éditer systématiquement et annuellement ces «Notes et Contributions à la flore de Corse». Nous donnerons désormais priorité à des contributions de synthèse et rassemblerons ces propositions pour une publication tous les deux ans, voire plus espacée.

Références bibliographiques

- GAMISANS, J. (1985). *Catalogue des plantes vasculaires de la Corse*. Parc Naturel Régional de la Corse, Ajaccio.
- JEANMONOD, D. (2000). Notes et contributions à la flore de Corse, XVI. *Candollea* 55: 41-74.
- JEANMONOD, D., G. BOCQUET & H.-M. BURDET (1986). Notes et contributions à la flore de Corse. *Candollea* 41: 1-61.
- JEANMONOD, D. & H.-M. BURDET (1987-1999). Notes et contributions à la flore de Corse, II à XV. *Candollea* 42: 25-95; 43: 335-408; 44: 337-401, 575-637; 45: 261-340; 46: 175-226; 47: 267-318; 48: 525-591; 49: 571-612; 50: 553-583; 51: 515-557; 52: 239-279; 53: 171-210; 54: 385-416.
- JEANMONOD, D. & A. SCHLÜSSEL (2001-2004). Notes et contributions à la flore de Corse, XVII à XX. *Candollea* 56: 139-170, 326-362; 58: 273-287; 59: 65-94.

COMMUNICATION

Dans le cadre de l'édition des «Compléments au Prodrome de la flore corse» (D. JEANMONOD, éd.), nous avons le plaisir d'annoncer la parution prochaine d'un nouveau fascicule :

- JEANMONOD, D., A. SCHLÜSSEL & J. GAMISANS (2004). *Asteraceae II*. Editions des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève.

Rappelons que 14 autres fascicules sont déjà publiés : *Introduction* (1987, CHF 13.–), *La végétation de la Corse* (1991, épuisé), *Catalogue des plantes vasculaires de la Corse* (1993, CHF 27.–), *Flore analytique des plantes introduites en Corse* (1996, CHF 35.–), ainsi que *Campanulaceae* (1987, CHF 9.–), *Plantaginaceae* (1988, CHF 12.–), *Dipsacaceae* (1988, CHF 10.–), *Globulariaceae* (1989, CHF 6.–), *Lentibulariaceae* (1989, CHF 6.–), *Caprifoliaceae* (1990, CHF 6.–), *Scrophulariaceae* (1992, CHF 32.–), *Valerianaceae* (1996, CHF 23.–), *Asteraceae-I* (1998, CHF 40.–), *Rubiaceae* (2000, CHF 35.–). Ces fascicules sont disponibles au secrétariat du projet «Flore Corse» (Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, case postale 60, CH-1292 Chambésy/GE, fax 22 418 51 01, e-mail : editions.cjb@ville-ge.ch; informations et commande aussi sur <http://www.ville-ge.ch/cjb>).

A – NOTES

Introduction

Les notes publiées ici sur 41 taxons permettent de compléter et corriger nos connaissances de la flore de Corse, en partant de la synthèse effectuée par GAMISANS & JEANMONOD (*Cat. Pl. Vasc. Corse*, éd. 2, 1993) et des «Notes et contributions X à XIX» publiées depuis dans *Candollea*.

Taxons protégés traités :

Ces notes concernent notamment quatre taxons de la liste des taxons protégés en France et Corse (MURACCIOLE & OLIVIER, *Charte pour l'inventaire permanent et la protection de la flore corse*, 1991) et/ou de la liste prioritaire des espèces (OLIVIER & al., 1995, *Livre Rouge Fl. Menacée France*) : *Nerium oleander*, *Alyssum robertianum*, *Succowia balearica* et *Stachys marrubiiifolia*, ou encore de la liste des espèces à surveiller (liste provisoire du tome II du Livre Rouge) : *Orchis pauciflora* et *Elytrigia corsica*.

Taxons nouveaux pour l'île :

Ces notes mettent en évidence la présence de trois taxons nouveaux pour la flore de l'île, qui doivent être ajoutés au *Catalogue* (GAMISANS & JEANMONOD, *loc. cit.*) et résultent de l'arrivée récente de nouveaux xénophytes : *Cerastium tomentosum*, *Persicaria capitata* et *Veronica agrestis*. Par ailleurs, la présence de *Lathyrus palustris* est confirmée dans l'île, alors que l'examen du matériel de *Parietaria officinalis* montrent, jusqu'à preuve du contraire, que cette espèce n'est pas présente dans l'île : elle y a été, jusqu'à maintenant, confondue avec les formes dressées de *P. judaica*. Bien que non cité dans le *Catalogue* (GAMISANS & JEANMONOD, *loc. cit.*), *Tragopogon eriospermus* n'est pas nouveau, mais il est le nom correct de *T. porrifolius* subsp. *porrifolius* auct. gall.

Mises au point taxonomiques :

Outre *T. eriospermus* cité ci-dessus, trois autres taxons font l'objet de commentaires taxonomiques. *Polycarpon tetraphyllum* subsp. *alsinifolium* dont les caractères diagnostiques sont revus à la lumière de flores récentes, *Silene vulgaris* dont trois taxons infraspécifiques sont finalement présents dans l'île (subsp. *vulgaris*, subsp. *commutata* et subsp. *glareosa*) et, enfin, *Thymelaea tartonraira* dont le subsp. *transiens*, négligé dans les données récentes, est reconnu sur la base de nouvelles observations.

Aspects chorologiques :

Sur les taxons non nouveaux traités, 13 étaient considérés comme «très rares» (RR) dans l'île et 2 d'entre eux passent au statut «rare» (R): *Tragopogon eriospermus* et *Pittosporum tobira*. Par ailleurs, 11 taxons étaient réputés «rares» (R) et 2 d'entre eux passent au statut «assez rare» (AR): *Myosoton aquaticum* et *Stellaria neglecta*. Pour 12 taxons «localisés» (LOC) ou «assez rares» (AR) dans l'île, les données publiées ici augmentent sensiblement nos connaissances plus ou moins lacunaires à leur sujet, les stations indiquées étant parfois nouvelles pour l'un ou l'autre des secteurs de l'île. C'est ainsi que *Erica terminalis* est nouveau pour le secteur du Cap Corse. Elles permettent aussi de suivre l'évolution de 8 xénophytes (*Tradescantia fluminensis*, *Cyperus involucratus*, *Campsis radicans*, *Lonicera japonica*, *Silene disticha*, *Pittosporum tobira*, *Rhinanthus alectorolophus* et *Lantana camara*). Finalement, une synthèse cartographique est donnée pour 6 espèces: *Carex digitata*, *Spiranthes spiralis*, *Elytrigia corsica*, *Myosoton aquaticum*, *Erodium corsicum* et *Polygonum scoparium*.

D. JEANMONOD

*Commelinaceae****Tradescantia fluminensis* Velloso**

- Cap Corse, Grisgione, en remontant le ruisseau, talus du chemin et bord du torrent, 9.10.1993, *Deschâtres, R. s.n.* (LG); Cap Corse, Grisgione, talus frais et ombragé, petit vallon à env. 100 m de la mer, 4.6.1997, *Lambinon, J. 97/169* & *G. Van Den Sande* (LG); Lupino (S de Bastia), vallon au-dessus de la halte du chemin de fer, env. 40 m, vallon frais, ombragé, très envahissant, 25.5.2000, *Lambinon, J. 00/182, J. Margot & B. Stouffs* (LG); Saint-Florent, chemin montant de la ville au fort, talus rocheux couvert de végétation échappée de culture, 4.6.1997, *Lambinon, J. 97/143* & *G. Van Den Sande* (LG); sud du golfe d'Ajaccio, le Ruppione, ripisylves de la terminaison du ruisseau du Ruppione et d'un petit affluent, nombreux individus, 15.3.2003, *Paradis, G.*, observation.

Ces localisations, parfois loin des habitations, confirment que l'espèce, originaire d'Amérique du Sud, est en expansion dans les vallons frais (NATALI & JEANMONOD, *Fl. Anal. Pl. Introd. Corse*: 28, 1996).

G. PARADIS & J. LAMBINON

*Cyperaceae****Carex digitata* L.**

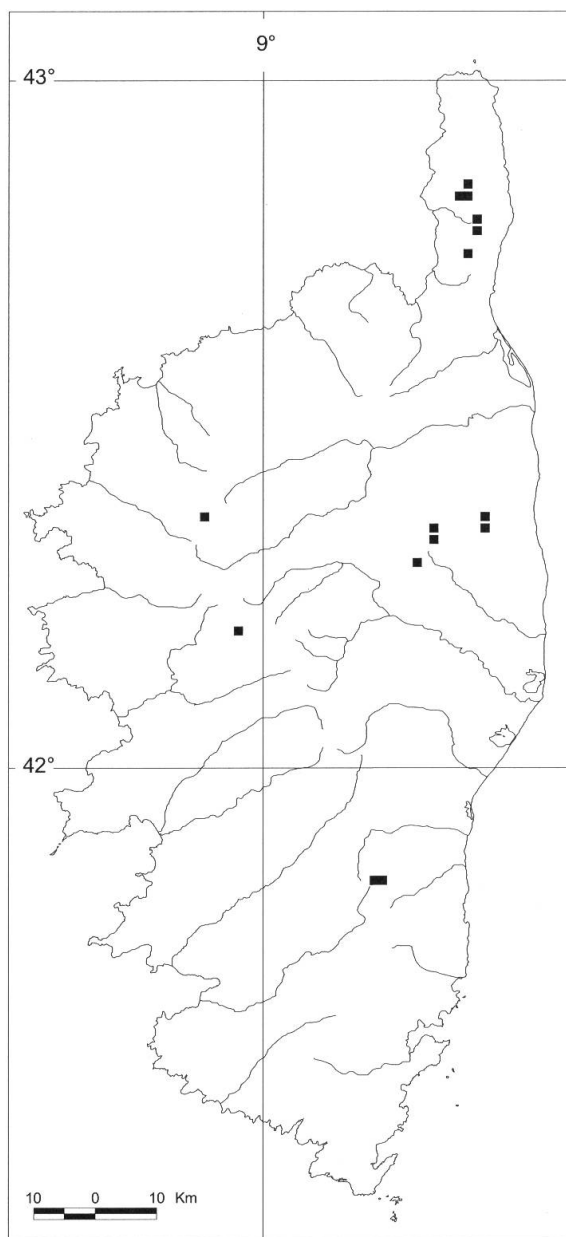
- Capicorsu, Bocca di a Serra (au S du monte Alticcione), versant SE, buxaie, 926 m, *Gamisans, J. 17409* (Hb. privé); Capicorsu, au NNW de Bocca di San Ghjuvanni (de Siscu), au NE de Cima di Monte Pratu, forêt humide près du sentier, 910 m, 42°50,034'N, 09°23,560'E, 28.4.2003, *Gamisans, J. 17252* (Hb. privé).

Ces deux mentions, qui sont les plus septentrionales de l'île, complètent la répartition connue de cette espèce, assez rare en Corse et découverte seulement en 1968. L'actuelle carte de répartition (fig. 3) basée sur l'ensemble des données de la littérature (GREUTER, *Bull. Soc. Bot. France* 121: 145, 1975; DESCHÂTRES, *Candollea* 42: 28, 1987; GAMISANS, *Candollea* 26: 320, 1971, 28: 47-48, 1973, 40: 113, 1985 et 55: 44, 2000) montre qu'elle est dispersée dans l'île, dans 5 secteurs: Cap Corse, San Petrone, Cintu, Rotundu et Bavella, entre 780 m et 1800 m.

J. GAMISANS & D. JEANMONOD

***Cyperus involucratus* Rottb. (= *C. alternifolius* L. subsp. *flabelliformis* (Rottb.) Kük.)**

- Capicorsu, Luri, bord de la rivière de Luri au niveau de Campu, zone à 10 cm d'eau, 48 m, 12.6.2003, *Gamisans, J. 17506* (Hb. privé).



Carex digitata

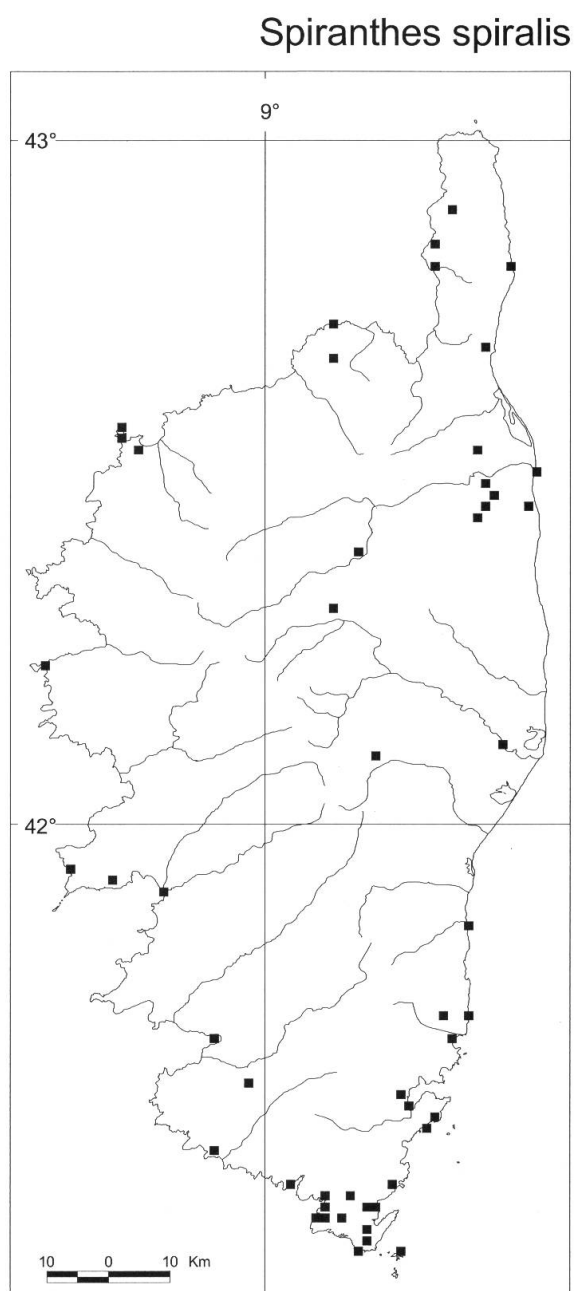


Fig. 3. – Carte de répartition de *Carex digitata* L. et de *Spiranthes spiralis* (L.) Chevall.

Espèce originaire d'Afrique tropicale, déjà connue comme naturalisée dans 6 localités en Corse, mais seulement de Macinaghju pour le Cap Corse (voir ALPHAND, *Candollea* 56: 335, 2002). Fréquemment cultivée en région méditerranéenne chaude, elle est déjà connue comme subspontanée ou naturalisée aux Canaries, à Madère, aux Açores, au Portugal, dans les Pays Catalans (Catalogne, Baléares, Pays Valencien, voir BOLÒS & VIGO, *Fl. Països Catalans* 4: 226, 2001), en Crête et certainement ailleurs (notamment en Grande-Bretagne selon Lambinon, *in litt.*).

J. GAMISANS

Liliaceae

Anthericum liliago L.

- Capicorsu, au S du Monte Stellu, fruticées naines et buxaie, serpentines, 1076 m, 42°46,392'N, 09°24,663'E, 10.6.2003, *Gamisans, J. 17483* (Hb. privé).

Cette espèce est très rare en Corse où elle a été signalée à Ponte-Leccia et Quenza (voir DESCHÂTRES, *Candollea* 44: 352, 1989) et dans le Cap au Monte Campu Bernardu (GAMISANS, *Candollea* 28: 44, 1973), à la glacière de Vila di Petrabugnu (CONRAD, *Monde Pl.* 383: 4, 1975) et au Monte San Leonardu (LITARDIÈRE & MARCHIONI, *Bull. Soc. Bot. France* 77: 453, 1930). Cette plante n'a pas été retrouvée en 2003 dans les trois dernières localités citées.

J. GAMISANS

Orchidaceae

Orchis mascula subsp. *acutiflora* (Koch) Quentin

- Capicorsu, au N de Bocca di Santa Maria, au SSW du Monte Stellu, sur le sentier, fruticées naines ouvertes, sur serpentinites, 1054 m, 42°46,757'N, 09°24,879'E, 29.4.2003, *Gamisans, J. s.n.* (Hb. privé); Capicorsu, entre Monte Pinnatelle et Bocca di Guadalone, pelouses en mosaïque avec des fruticées naines, serpentinites, 964 m, 42°44,488'N, 09°23,533'E, 1.5.2003, *Gamisans, J. s.n.* (Hb. privé).

L'attribution des populations corses d'*O. mascula* (L.) L. à un taxon précis déjà décrit s'avère souvent délicate. Ainsi, des populations du Verghellu ont été rapportées tantôt (GATHOYE & al., *Candollea* 44: 356, 1989) au subsp. *signifera* (Vest) Soó (taxon très proche du subsp. *acutiflora* voire identique à celui-ci), tantôt au subsp. *ichnusae* Corrias, endémique de Sardaigne (FOELSCHE & LOWE, *Candollea* 50: 560, 1995). Des populations proches du subsp. *mascula* ont également été signalées. L'*O. mascula* subsp. *olbiensis* (Gren.) Aschers. & Graebner est signalé depuis le massif du San Petrone et le secteur Novella-Castifau jusqu'au col de Sorba (voir PINSTON & MARY, *Candollea* 52: 246, 1997). Selon J.-M. Tison (*in litt.*), les populations corses citées sous ce dernier nom semblent un peu différentes des populations continentales et pourraient être proches du subsp. *ichnusae*.

Les populations du Cap citées ci-dessus se rapprochent fortement du subsp. *acutiflora* tel qu'il est décrit et photographié dans BOURNÉRIAS & al. (*Orchidées France, Belgique et Luxembourg*: 220, 1998). Les seules différences que présente la plante du Cap avec ce dernier taxon sont: le lobe central du labelle à incisions plus nombreuses et moins profondes et un éperon relativement court (toujours compris dans le Cap entre 7-9 mm de longueur et plus court que le labelle correspondant). Cet éperon relativement court éloigne aussi les plantes du Cap du subsp. *ichnusae* où la longueur de l'éperon est citée comme variant de 9 à 14 mm et où les lobes du labelle apparaissent nettement moins incisés.

Du point de vue écologique, il est remarquable que les plantes du Cap se développent sur des serpentinites.

J. GAMISANS

***Orchis pauciflora* Ten.**

- Capicorsu, crête au N de Bocca di Santa Lucia, au niveau de Spinu di Someru, fruticée naine, 500 m, 42°54,906'N, 09°23,081'E, 26.4.2003, *Gamisans, J. 17218* (Hb. privé).

Cette espèce protégée est rare en Corse, où, dans le Cap Corse, elle n'était connue que vers le S du Cap (voir BLATT, *Ber. Arbeitsreisen Heimische Orchid.* 2(1): 60, 1985 et ENGEL & MARK, *Candollea* 44: 357, 1988).

J. GAMISANS

***Orchis provincialis* var. *rubra* Chabert**

- Capicorsu, sentier entre Petra Ellerata et Bocca San Leonardu, maquis ouvert, 820 m, 42°43,938'N, 09°24,022'E, 1.5.2003, *Gamisans, J. s.n.* (Hb. privé).

Cette variété à fleurs rouges est nettement plus rare que la variété type à fleurs jaunes et n'était signalée que vers le S du Cap (voir GAMISANS & al., *Candollea* 50: 560, 1995).

J. GAMISANS

***Spiranthes spiralis* (L.) Chevall.**

- Capicorsu, crête au S de Bocca di Santa Lucia, crête au versant N du Monte Grofiglieta, pelouse au sein de fruticées basses, 759 m, 26.10.2002, *Gamisans, J. s.n.* (Hb. privé); Plaine orientale, étang artificiel de Teppe Rosse, pelouse à 20 m de l'étang, 10.10.1989, *Gamisans, J. 14318* (G).

La première localité citée est la plus septentrionale et la plus alticole signalée pour cette espèce en Corse. La seconde a permis de compléter la carte de répartition (fig. 3) issue de toutes les données disponibles dans la littérature (notamment DUTARTRE & al., *Candollea* 48: 536, 1993). Elle montre que cette espèce est assez commune dans l'île mais certainement encore sous-observée du fait de sa floraison tardive.

J. GAMISANS & D. JEANMONOD

*Poaceae****Bromus commutatus* Schrader var. *commutatus***

- Solaro, «Marais de Leccia», deux fortes touffes derrière le village de vacances, 4 m, 21.6.2003, *Dardaine, P. s.n.* (Hb. privé).

Cette station s'ajoute à celles connues de Tenda, Calvi (GAMISANS & al., *Candollea* 42: 38, 1987), Bastia, Saint-Florent, Lozari, Aleria et Bonifacio (DESCHÂTRES & al., *Candollea* 44: 360, 1989), de l'embouchure de l'Ostriconi, Ponte Leccia, S. de Porto-Vecchio (embranchement de Santa Giulia) et Sant'Amanza (DESCHÂTRES, *Monde Pl.* 421-422), de Figaretto (LITARDIÈRE, *Candollea* 15: 17, 1955) et des prairies de Biguglia (BRIQUET, *Prodr. Fl. Corse* 1: 173, 1910), ce qui représente 13 stations. Notre station est la cinquième de la Côte orientale et fait le lien entre les stations du Sud et celles du Nord.

P. DARDAINE

***Elytrigia corsica* (Hackel) J. Holub**

- Capicorsu, au N du sommet de la crête di Guadalone, fruticées naines, serpentines, 1145 m, 42°45,224'N, 09°23,571'E, 10.6.2003, *Gamisans, J. 17471* (Hb. privé); Capicorsu, au N du sommet de la crête di Guadalone, pelouses rocailleuses, serpentines, 1187 m,

42°45,200'N, 09°23,507'E, 10.6.2003, *Gamisans, J. 17464* (Hb. privé); Capicorsu, entre San Ghjacintu et le sommet de la crête di Guadalone, fruticées naines, serpentines, 1164 m, 42°45,074'N, 09°23,358'E, 10.6.2003, *Gamisans, J. 17437* (Hb. privé); Capicorsu au N de Bocca San Leonardu, au N de la cote 963, fruticée naine, 983 m, 42°44,601'N, 09°23,458'E, 10.6.2003, *Gamisans, J. 17437* (Hb. privé).

Ces localités, jointes à diverses observations sans récolte (voir fig. 4), permettent de donner un aperçu de la répartition de ce taxon sur les crêtes du Cap où il se localise essentiellement sur les serpentinites. La fig. 4 permet également de voir l'ensemble des localités signalées dans la littérature (DESCHÂTRES, *Monde Pl.* 370-371 : 11-13, 1971) et mentionnées dans les exsiccata de l'herbier de Genève (collecteurs: Litardière, Bocquet et Jeanmonod).

J. GAMISANS & D. JEANMONOD

Apocynaceae

Nerium oleander L. subsp. *oleander*

- Capicorsu, Luri, bord de la rivière de Luri au niveau de Campu, 48 m, 12.6.2003, *Gamisans, J.*, observation; Luri, bord de la rivière (oued) de Luri au NE de Cullicine (environ à 1,2 km à l'WSW de la Marina di Santa Severa), 18 m, 42°53,245'N, 09°27,514'E, 13.6.2003, *Gamisans, J. 17495* (Hb. privé).

Les populations observées semblent tout à fait naturelles. Le laurier-rose y est accompagné de *Vitex agnus-castus*, *Salix cinerea*, *Alnus glutinosa*, *Alnus cordata*. Il avait déjà été signalé en amont, près du hameau de Piazza par CONRAD (*Monde Pl.* 370-371 : 14, 1971). Les seules autres localités corses signalées antérieurement comme naturelles sont celles du secteur St-Florent-Patrimoni.

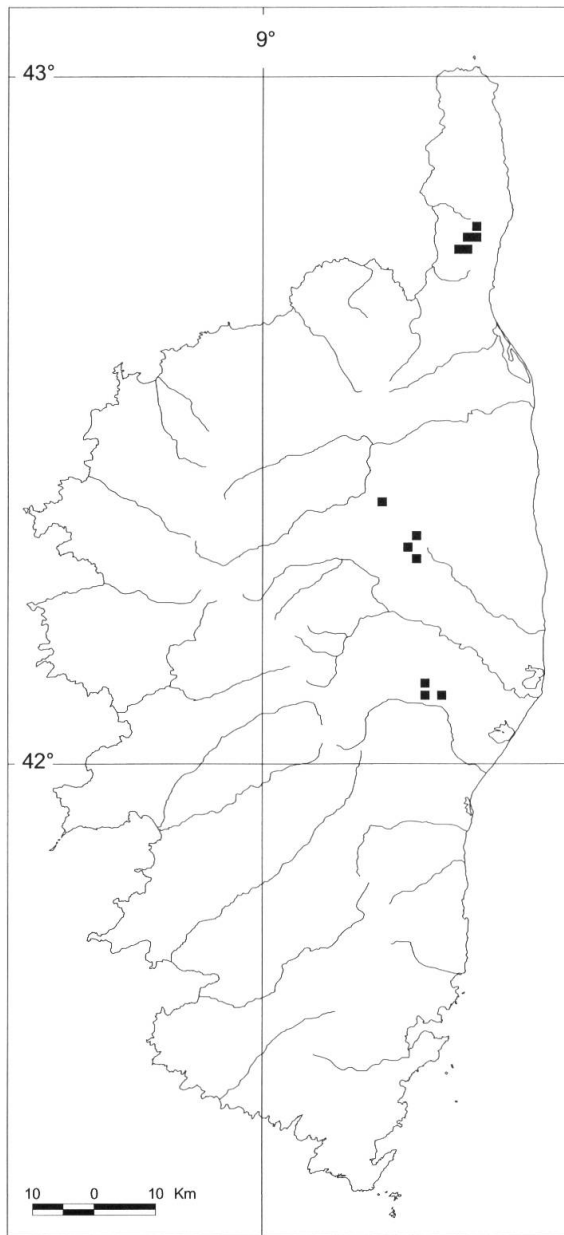
J. GAMISANS

Asteraceae

Tragopogon eriospermus Ten. (= *T. porrifolius* subsp. *porrifolius* auct. gall. p. m. p.)

- Cap Corse, commune de San-Maria-di-Lota, au lieu-dit Campu d'Undicu à 500 m à l'E de San Giacintu [42°45'N 9°27'E], bord herbeux de la route en lisière du maquis, peu abondant, 7.5.2001, *Jeanmonod, D., A. Schlüssel & C. Habashi J6496* (G); secteur Cap Corse, commune de Patrimonio, à l'entrée de la route de terre pour la plage de la Punta di Saeta [42°43'N 9°20'E], friche pâturée, assez abondant, 21.5.2000, *Jeanmonod, D., A. Schlüssel & C. Habashi J6346* (G); Barchetta, RN193 près de Casa Calabrese, bord de route, mai 1984 fl., *Tison, J.-M.*, observation; Aleria, carrefour RN198-CD343, bord de route, mai 1994, *Tison, J.-M. s.n.* (Hb. privé).

L'exhumation de *T. eriospermus*, espèce absente ou sous-estimée dans les monographies récentes du genre en Méditerranée (RICHARDSON in TUTIN & al. eds., *Fl. Europaea* 4: 322-325, 1976; PIGNATTI, *Fl. d'Italia* 3: 229-231, 1982; MEIKLE, *Fl. Cyprus* 2: 1040-1041, 1985; BLANCA & DE LA GUARDIA, *Anales Jard. Bot. Madrid* 54: 358-363, 1996...), est consécutive à deux faits: d'une part la lectotypification de *T. porrifolius* dans le sens de l'ancien subsp. *australis* (Jordan) Nyman (DIAZ DE LA GUARDIA & BLANCA, *Taxon* 41: 548-551, 1992), avec pour conséquence la nécessité de renommer l'ancien subsp. *porrifolius*; d'autre part la constatation d'un hiatus morphologique net entre l'ancien subsp. *porrifolius*, qui semble proche de *T. pratensis* et de *T. dubius* malgré la couleur de ses ligules, et l'ancien subsp. *australis*, dont les caractères floraux suggèrent une appartenance à une autre lignée du genre. Le ci-devant subsp. *porrifolius* correspond correctement au protologue de *T. eriospermus* (TENORE, *Fl. Nap.* 3: XI; icon. 186, fig. 2, 1829) et à un échantillon récolté par Tenore lui-même (MPU!). Les différences peuvent être résumées comme suit:



Elytrigia corsica

Myosoton aquaticum

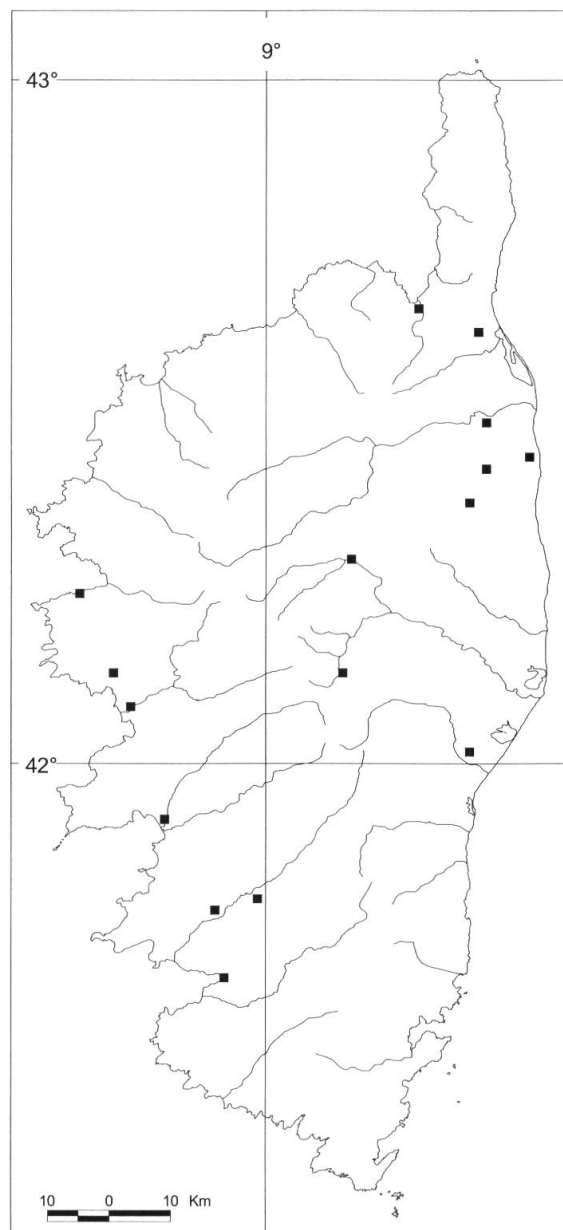


Fig. 4. – Carte de répartition de *Elytrigia corsica* (Hackel) J. Holub et de *Myosoton aquaticum* (L.) Moench.

Tragopogon porrifolius: capitule dressé verticalement à l'anthèse, à bractées s'étalant à l'horizontale ou se réfractant légèrement, de telle sorte que les fleurs forment un pompon convexe; ligules sensiblement monomorphes, de taille progressivement croissante du centre vers la périphérie, variant du rouge-brun clair au rouge-noirâtre (superposition d'un pigment anthocyanique et d'un pigment flavonique), à base jaunâtre sur les sujets clairs; ligules périphériques n'atteignant pas les deux tiers de l'involucre à l'anthèse; akènes mûrs à bec épais de 1-1,3 mm, toujours obscurément polyédrique; plante xérophile haute de (10-)20-80(-100) cm.

Tragopogon eriospermus: capitule penché vers le soleil à l'anthèse, à bractées s'étalant en assiette concave; ligules nettement dimorphes, les centrales réduites et courbées vers l'intérieur, les périphériques grandes et rayonnantes, d'un rose-violacé pâle à soutenu (pigment anthocyanique seul), à base concolore; ligules périphériques dépassant les deux tiers de l'involucre à l'anthèse, parfois même dépassant l'involucre; akènes mûrs à bec épais de 0,6-1,1 mm, obscurément polyédrique ou marqué de côtes longitudinales plus ou moins saillantes; plante mésophile haute de (25-)50-120(-150) cm.

La méconnaissance de ces différences, évidentes sur le terrain lorsque les capitules s'ouvrent (de 8 h à 11 h du matin!), est due à des études basées sur les exsiccata. A l'état sec, la position du capitule épanoui, la teinte et le dimorphisme des ligules deviennent inappréciables. Leur longueur elle-même peut être surestimée par suite de la pression qui les pousse vers l'extérieur (sur plantes bien pressées) ou de la rétraction longitudinale des bractées (sur plantes mal pressées). Les caractères de l'akène sont faussés par l'abondance de fruits immatures, qui, au séchage, s'amincissent et se plissent longitudinalement (voir le fruit de *T. porrifolius* chez BLANCA & DE LA GUARDIA, *Bot. J. Linn. Soc.* 125: 323, 1997).

Tragopogon eriospermus a été observé au moins depuis les côtes atlantiques françaises (*T. sativus* Gaterau, *nom. illeg.*) jusqu'à la Grèce orientale et à Chypre (*T. porrifolius* sensu auct. medit. or., *T. sinuatus* sensu Meikle); il sera probablement confirmé en Turquie. Sur cette aire, un gradient assez net de la morphologie du bec de l'akène peut être observé de l'ouest vers l'est. Ceci amène à l'estimation de l'indigénat éventuel de cette plante, considérée jusqu'ici comme naturalisée en provenance de Méditerranée orientale. Il existe plusieurs arguments en faveur de son indigénat: les populations occidentales diffèrent des orientales par la morphologie de leur bec; leur dynamisme n'a pas diminué depuis l'abandon de la culture de l'espèce voici plus d'un siècle (était-elle cultivée en provenance de la mer Egée ou simplement de souches locales?); la plante est naturellement nitrophile et rudérale, aussi bien en Italie et en Grèce qu'en France. *T. eriospermus* est donc une espèce non seulement méconnue, mais peut-être aussi indigène en France et en Corse. Nos données ajoutées à celles de GAMISANS & al. (*Candollea* 42: 52, 1987, sous *T. porrifolius* subsp. *porrifolius*) montrent que ce taxon est bien présent dans le nord de l'île.

J.-M. TISON, D. JEANMONOD & J. MOLINA

Bignoniaceae

Campsis radicans (L.) Seeman

- Solenzara, talus de la rive droite du fleuve, en contrebas des habitations, sur 1 are environ, au sol et dans les arbustes, état végétatif, 13.5.2001, *Dardaine*, *P. s.n.* (Hb. privé).

Cette xénophyte n'avait été indiquée qu'à Folelli (LAMBINON, *Candollea* 56: 340, 2002). Il est probable que cette espèce cultivée soit plus fréquemment échappée que ne le suggèrent les rares données connues.

P. DARDAINE

*Brassicaceae**Alyssum robertianum* Bernard & al.

- Capicorsu, au N de Bocca San Leonardu, au N de la cote 963, fruticée naine, serpentinites, 969 m, 42°44,488'N, 09°23,533'E, 10.6.2003, *Gamisans, J. 17432* (Hb. privé).

L'aire de cette espèce dans le Cap est très restreinte et essentiellement liée aux affleurements de serpentinites. Elle était signalée autrefois comme «abondante» depuis le Monte Alticcione jusqu'au Monte Leonardo (BRIQUET, *Prodr. Fl. Corse* 2/1 : 56, 1913) mais «en régression accentuée» par Conrad en 1982 (in DESCHÂTRES, *Rev. Sci. Bourbonnais Centr. France* 1982 : 11, 1982). De fait, je ne l'ai observée que dans quatre mailles (maille d'une minute), les populations étant assez nombreuses (48 au total), mais souvent très petites.

J. GAMISANS

Succowia balearica (L.) Medicus

- Nord-ouest d'Ajaccio, entre la Cala di Fica et la Tour de Feno, de 5 à 120 m d'altitude, des milliers de pieds, en bordure de sentiers, sous les *Olea europea* subsp. *sylvestris* et sous les arbustes du maquis (*Pistacia lentiscus*, *Calicotome villosa*, *Phillyrea angustifolia*...), 22.1.2004, *Paradis, G., O. Argagnon & L. Hugot*, observation.

Cette vaste station, comprise entre celle du nord du golfe de Lava et celle de l'Ouest d'Ajaccio, décrites par PARADIS & PIAZZA (*Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, n. s.* 34 : 177-198, 2003), confirme qu'en Corse, cette espèce protégée au niveau national et inscrite dans le tome 1 du Livre Rouge (OLIVIER & al. : 432, 1995), a d'importantes populations.

G. PARADIS, O. ARGAGNON & L. HUGOT

*Caprifoliaceae**Lonicera japonica* Thunb.

- Sud du golfe d'Ajaccio, le Ruppione, ripisylve du thalweg aboutissant dans le ruisseau du Ruppione, plusieurs pieds dispersés, 15.3.2003, *Paradis, G.*, observation.

Cette localisation, loin des habitations, confirme l'expansion dans les endroits frais de *L. japonica*, espèce originaire d'Asie orientale. La station la plus proche précédemment connue des environs d'Ajaccio était une aulnaie à Alata (LAMBINON & PARADIS, *Candollea* 47 : 287, 1992 ; NATALI & JEANMONOD, *Fl. Anal. Pl. Introd. Corse* : 94-95, 1996). Les autres stations signalées sont situées dans la vallée de Figarella (région de Calvi) et à Bravone (DESCHÂTRES, *Candollea* 52 : 253, 1997).

G. PARADIS

*Caryophyllaceae**Cerastium tomentosum* L.

- Commune de Zicavo, en bordure de la D228 à Ficarella, sur un talus au bord de la route, plusieurs pieds semblant éloignés de tout jardin, 550 m, 29.4.2003, *Argagnon, O. & L. Hugot s.n.* (Hb. privé Argagnon).

Xénophyte nouveau pour la Corse. Ce céraiste bien connu comme espèce ornementale cultivée, n'avait jamais été signalé, à notre connaissance, comme espèce échappée et subspontanée. Elle est

aisément reconnaissable par son port de chaméphyte, son aspect entièrement blanc et tomenteux, par ses feuilles linéaires-lancéolées de 2 à 3 cm de longueur et d'environ 4 mm de largeur, avec une seule nervure, par ses sépales tomenteux, avec marge scarieuse, longs de (5-) 6-7 mm, larges de 2-3 mm.

O. ARGAGNON & L. HUGOT

***Myosoton aquaticum* (L.) Moench**

- Piana, plage de Ficaghiola (extrémité NW des Calanches), endroit frais, bord d'un ruisseau cascasant sur les rochers au contact de la plage, 14.6.1987, *Lambinon J. 87/504* (LG); secteur de Rotondu, à 2 km au nord de Sagone (D70) sur la Sagone, 3 m, sable, bord de la rivière, peu abondant, 3.10.1988, *Jeanmonod, D. & D. Roguet J4726* (G); secteur de Rotondu, embouchure du Liamone, près du lieu-dit Tilorza, 5 m, au-dessus de la mare parmi les *Cyperus*, 30.6.1987, *Jeanmonod, D., A. Natali & R. Palese J4243* (G); secteur de Renosu, pont de Calzola (D302) près de Pila-Canale, 33 m, bord de rivière sableux, abondant, 6.10.1988, *Jeanmonod, D. & D. Roguet J4784* (G).

Ces données complètent la répartition de ce taxon, disséminé dans l'île et connu seulement d'une douzaine de stations, dans les secteurs de Tenda (Poggio d'Oletta), Plaine-Orientale (Biguglia, Vescovato, Folelli, Ghisonaccia), San Petrone (Pont d'Orezza, Champlan), Rotondu (Corte, Vizzavona, Campo di l'Oro), Renosu (Baracci à Olmetto) et Ospedale-Cagna (Bicchisanu) selon BRIQUET (*Prodr. Fl. Corse* 1: 496, 1910), LITARDIÈRE (*Arch. Bot. Mém.* 2/1: 16, 1928; *Arch. Bot. Bull. Mens.* 4/2: 11, 1930; *Candollea* 11: 198, 1948) LITARDIÈRE & SIMON (*Bull. Soc. Bot. France* 68: 115, 1921) et DELEUIL (*Bull. Soc. Sci. Hist. Nat. Corse* 581: 44, 1966) (cf. fig. 4).

D. JEANMONOD & J. LAMBINON

***Polycarpon tetraphyllum* subsp. *alsinifolium* (Biv.) Ball**

- Arone, près Piana, 1949, Laurenceau s.n. (G); Ile Mezzomare, 16.5.1932, *Litardière, R. de s.n.* (G); Solenzara, Strandünen bei Scaffa Rossa, 19.4.1935, *Aellen, P. 3360* (G); Solenzara, Strandwiese bei Scaffa Rossa, 18.4.1935, *Aellen, P. 3363* (G); Propriano, sables maritimes, 24.7.1906, *Litardière, R. de s.n.* (G); secteur Ospedale-Cagna, côte occidentale, partie N du golfe de Tizzano, plage de la Cala di Murta Spana [41°33'N 8°50'E], sables littoraux, 29.6.1990, *Thiébaud, M.-A. T05936* (G); Bonifacio, mai 1849, *Kralik, L. 585* (G).

Ce taxon est considéré comme rare dans l'île et avait été signalé à Biguglia, Galeria, Propriano, Ajaccio, Stagnolu-Tonnara et Bonifacio selon ROUY & FOUCAUD (*Fl. France* 3: 313, 1896 d'après le spécimen *Kralik 585*, 1849), LITARDIÈRE (*Bull. Acad. Intern. Géogr. Bot.* 19: 116, 1909), BRIQUET (*Prodr. Fl. Corse* 1: 486, 1910) et PARADIS (*Candollea* 53: 184, 1998).

Le rang taxonomique accordé à ce taxon, mais aussi et surtout, sa définition exacte, sont fortement sujets à caution. Le problème, notamment mentionné par JAUZEIN (*Fl. Champs Cultivés*: 163-164, 1995), est de savoir exactement ce qu'est *P. alsinifolium*. En effet, le caractère diagnostique principal mis en avant par AMICH & PEDROL (*Fl. Iberica*, vol. 2: 161-163, 1990) est la présence de graines lisses et blanchâtres (à part le dos brunâtre), alors qu'elles seraient tuberculées et de couleur uniforme brune, chez *P. tetraphyllum*. Or l'absence de tubercules n'est considérée par d'autres auteurs (BALL, *J. Linn. Soc., Bot.* 16: 370, 1878; MAIRE, *Fl. Afrique Nord* 9: 67-70, 1963) que comme une simple variation (décrite comme var. *leiocarpum* par Ball) au sein même de ce taxon *alsinifolium*. JAUZEIN (*loc. cit.*) considère à juste titre que «trop de poids est souvent donné à la présence/absence de tubercules sur les graines de *Caryophyllaceae*...».

Par ailleurs, la distinction entre *P. alsinifolium* et *P. diphyllum* est encore plus ténue. Le caractère «feuilles opposées et non verticillées» est généralement lié à l'écologie littorale, à des plantes prostrées avec une certaine purpurescence de la base de la plante. Or les feuilles de tels spécimens ne sont souvent qu'en partie seulement par 2 et l'on remarque souvent 2 autres feuilles plus petites, voire égales, sur d'autres entrenœuds. On peut également rencontrer des individus non littoraux comportant plusieurs entrenœuds ne présentant que 2 feuilles, mais montrant par ailleurs une

morphologie semblable à celle de *P. tetraphyllum* s. str. BRIQUET (*loc. cit.*) estime donc, à juste titre, que « nous ne pouvons voir là une variété distincte » et met ce taxon en synonymie avec le « var. *tetraphyllum* ». JAUZEIN (*loc. cit.*), quant à lui, estime que « regrouper les écotypes littoraux dans une sous-espèce nous paraît une bonne traduction de la réalité. *P. diphyllum* devrait plutôt être inclus comme variété de cette subsp. *alsinifolium* car plus proche par son port, son inflorescence, la couleur de ses tiges et de ses graines [...] et par son écologie. »

Enfin, d'un point de vue nomenclatural, la conception restrictive de *Flora Iberica* soulève une autre objection : dans la diagnose originale de *Hagea alsinifolia*, BIVONA (*Stirp. Rar. Sicilia* 3 : 7, 1815) ne donne aucun critère sur les graines, ni sur le nombre d'étamines, bien que sa nouvelle espèce soit assez précisément décrite. On y retrouve les caractères diagnostiques habituellement utilisés par les auteurs classiques, comme « caules prostrati [...] purpurascens [...] Folia opposita altero minori, [...] carnosiuscula [...] Flores congesti [...] Habitat in arenosis maritimis Mondelli prope Panormum... ». A notre connaissance, personne n'a été vérifié sur l'échantillon type si les graines étaient lisses ou tuberculées. Dans ces conditions, il est difficile d'admettre la conception des auteurs espagnols. Notons également que la plupart des auteurs modernes de flores de Méditerranée orientale s'accordent pour n'attribuer qu'une très faible valeur à ce taxon. Ainsi pour DAVIS (*Fl. Turkey* 2 : 96, 1967), *P. alsinifolium* « seems to be at least only a variety of *P. tetraphyllum* », pour MEIKLE (*Fl. Cyprus* 1 : 278, 1977) « it is questionable if *P. diphyllum* DC. and *P. alsinifolium* DC. merit even varietal status, the latter is almost certainly just a maritime form of *P. tetraphyllum* », enfin HARTVIG (in PHYTOS, STRID & SNOGERUP, *Fl. Hellenica* 1 : 232-234, 1997) considère que les caractères utilisés pour discriminer ces taxons [taille des fleurs, contraction de l'inflorescence, structure des graines, feuilles par paires ou par 4...] se rencontrent fréquemment sous forme de diverses combinaisons et que les divers essais de subdivisions de *tetraphyllum* sont insatisfaisants.

En ce qui concerne la Corse, tous les échantillons examinés et mentionnés ci-dessus, dont certains correspondent à des données publiées par ROUY, LITARDIÈRE et BRIQUET (*loc. cit.*), portant le nom d'*alsinifolium* et poussant sur le littoral, possèdent des graines tuberculées de couleur châtain clair (ainsi qu'un port prostré, des feuilles verticillées, des inflorescences denses et des feuilles plus ou moins charnues, ce dernier caractère étant toutefois difficile à estimer à l'état sec). La plante signalée par PARADIS (*loc. cit.*) n'a pu être vérifiée car l'échantillon a été détruit. L'auteur n'avait toutefois pas noté la structure des graines mais déterminé cet échantillon sur la base des feuilles très charnues et de l'aspect général. Ainsi, si l'on suit la clé de *Flora Iberica* (*loc. cit.*), ils correspondent tous au subsp. *tetraphyllum* et le *P. alsinifolia* est presque certainement absent de l'île. Si l'on suit en revanche la conception classique de ce taxon et la description originale donnée par Bivona, alors ils appartiennent indubitablement à *P. alsinifolium* qui ne semble pas si rare sur le littoral corse.

Remarquons enfin, qu'en Corse toujours, les quelques exemplaires typiques que nous avons examinés de *P. tetraphyllum* subsp. *tetraphyllum*, comme ceux, également typiques, attribués à *diphyllum*, présentent des graines absolument identiques dans leur structure tuberculée et leur couleur (châtain clair) à ceux d'« *alsinifolium* » mentionnés ci-dessus.

Pour conclure, nous admettons donc que :

- 1) les caractères donnés dans *Flora Iberica* et liés aux graines, ne peuvent en aucun cas s'appliquer à la Corse ;
- 2) le rang spécifique attribué à « *alsinifolium* » nous paraît largement exagéré et nous lui préférons celui de sous-espèce ;
- 3) le taxon « *diphyllum* » paraît être de bien faible valeur qui mérite, tout au plus, un rang variétal ;
- 4) *Polycarpon tetraphyllum* subsp. *alsinifolium* est, au sens où nous l'acceptons ci-dessus, un taxon probablement assez répandu sur l'ensemble du littoral corse et qui mériterait davantage d'attention.

***Silene disticha* Willd.**

- Capicorsu, Vila di Petrabugnu, au N sur la route (D 31) de San Martinu di Lota, bord de route rudéralisé, dans un virage prononcé au niveau du Monte Pinzutu, 320 m, 26.4.2003, *Gamisans, J. 17210* (Hb. privé).

Espèce connue en Corse seulement depuis 1967, à Furiani puis à Fossone (voir NATALI & JEANMONOD, *Fl. Anal. Pl. Introd. Corse*: 97, 1996). Il s'agit donc de la troisième localité pour l'île de cette plante adventice, peut-être maintenant naturalisée; c'était d'ailleurs déjà l'avis de DESCHÂTRES & LAMBINON (*Soc. Echange Pl. Vasc. Eur. Bass. Médit., Bull.* 22: 64, 1988), qui se demandaient même si elle n'avait pu étendre spontanément son aire jusqu'à la Corse.

J. GAMISANS

***Silene vulgaris* (Moench) Garcke**

En Corse, *S. vulgaris* pousse sur tous les types de sol, mais il est essentiellement présent sur la silice, ce qui est totalement différent de son comportement dans les Alpes (AESCHIMANN, *Candollea* 40: 67-98, 1985). Par ailleurs, toutes les plantes présentent des feuilles à face totalement glabre, de même que les tiges. Selon GAMISANS & JEANMONOD (*Cat. Pl. Vasc. Corse*, éd. 2: 147, 1993), seule la présence certifiée de 2 taxons infraspécifiques est reconnue en Corse: les subsp. *angustifolia* (Miller) Hayek et subsp. *prostrata* (Gaudin) Schinz & Thell., en suivant ainsi BRIQUET (*Prodr. Fl. Corse*, vol. 1: 543-548, 1910). Or l'observation de l'ensemble du matériel présent à Genève (> 100 échantillons) et la confrontation des données d'AESCHIMANN (*loc. cit.*) pour les Alpes et de celles de TALAVERA (in CASTROVIEJO & al., *Fl. Iber.* 2: 397-402, 1990) conduisent à d'autres conclusions.

En effet, d'après le matériel examiné, trois tendances morphologiques se dessinent clairement en Corse:

- 1) En altitude, à (1200)-1500-2200 m, les plantes présentent la morphologie suivante:
 - tiges courtes, de (5)10-20 cm, très ramifiées et plus ou moins couchées,
 - feuilles petites et plus ou moins étroitement lancéolées, de (1) 2-2,5 (3) x 0,3-0,8 cm (2,5 à 3,5 fois plus longues que larges), glabres sur les faces mais presque toujours (90%) nettement poilues-scabres sur les marges un peu indurées,
 - calices plutôt petits et peu larges (0,6-0,8 (-1) cm),
 - inflorescences généralement uniflores, parfois triflores, occupant environ (40-) 50% de la longueur des tiges annuelles, à fleurs souvent rosées.

Ces plantes poussent généralement dans les étages oroméditerranéen, subalpin et alpin, préférentiellement dans les éboulis et les rocailles en milieu ouvert entre 1500 et 2200 m. On trouvera néanmoins çà et là, à plus basse altitude dans des aulnaies ou hêtraies, des plantes qui s'en rapprochent et parfois des plantes à feuilles relativement larges, surtout dans le sud de la Corse (Incudine-Bavella).

La morphologie de ces plantes, comparée à celle des sous-espèces indiquées dans les Alpes ou en Péninsule Ibérique, les place plus ou moins entre les subsp. *glareosa* (Jordan) Marsden-Jones & Turrill et *prostrata* mais en les rapprochant bien davantage de subsp. *glareosa* (par la pilosité et la forme des feuilles).

- 2) A moyenne altitude, dans les fissures de rochers, on rencontre des plantes avec la morphologie suivante:
 - feuilles particulièrement larges et grandes, de (4-)5-6 x (2-)2,5-3 cm (2-2,5 (-3) fois plus longues que larges), très glauques et épaisses, à marge glabre ou plus rarement à peine ciliée-scabre,
 - calices particulièrement larges, pratiquement subsphériques, de (1,2)-1,4-1,5 cm de large,

- tiges plutôt longues (35-45 cm) généralement plus ou moins pendantes-décombantes dans les fissures des parois, avec des inflorescences généralement à (3-)7 fleurs.

Ces plantes ne poussent que sur les parois de rochers entre 1200 et 1900 m et essentiellement dans les montagnes de la moitié sud de l'île (Incudine-Bavella et un peu au Renoso). Toutefois on retrouve cette tendance, mais moins marquée, jusque dans le Cintu et à Cagna. Ces plantes peuvent être attribuées sans aucun doute au subsp. *commutata* (Guss.) Hayek.

3) A basse altitude, on rencontre des plantes présentant une assez grande variabilité mais généralement :

- des plantes élevées (30-80 cm), plus ou moins dressées,
- avec des feuilles peu glauques, à marge glabre (50%) ou faiblement poilue à scabre, grandes et elliptiques (3-7 x 1-1,3 cm),
- avec des inflorescences généralement peu fournies à (3-) 7-11 fleurs,
- avec des calices de largeur moyenne (0,9-1,1 cm).

Ces plantes poussent dans des pelouses, des milieux anthropisés (bord de chemins, etc.), souvent en milieu semi-ouvert, mais parfois plus ou moins fermé (forêts, maquis...), sur des sols souvent rocailleux, parfois dans des fissures de rochers, aussi bien sur silice que sur calcaire. Nous les attribuons au subsp. *vulgaris*. Entre 100 et 1500 m, où l'on rencontre souvent des morphotypes intermédiaires, on observe un phénomène d'introgression assez marqué entre ce subsp. *vulgaris* et le subsp. *glareosa*.

Par ailleurs, dans cette sous-espèce, on observe çà et là, quelques variations comme par exemple :

- des feuilles particulièrement grandes et relativement larges (jusqu'à 7 x 2,5 cm), par ex. à Evisa, plantes qui pourraient être des hybrides ou des introgressions avec le subsp. *commutata*,
- des feuilles particulièrement étroites (essentiellement sur le littoral), ce qui correspond plus ou moins au subsp. *angustifolia*, inclus dans le subsp. *vulgaris* par *Flora Iberica*,
- des plantes élevées avec des feuilles très grandes et peu larges (7-8 x 2 cm) et en même temps des calices larges (1,2-1,5 cm); surtout présentes dans la région de Bonifacio, elles peuvent être interprétées comme des introgressions avec le subsp. *commutata*.

De fait, sur l'ensemble de la Corse, deux interprétations sont possibles :

- soit présence d'un seul et unique taxon (*S. vulgaris*) qui montre des écotypes particuliers en relation avec l'écologie, avec toutes les transitions morphologiques possibles en situation intermédiaire, et avec une convergence morphologique avec les sous-espèces reconnues sur le continent,
- soit présence de trois taxons infraspécifiques avec un phénomène d'introgression plus ou moins marqué, correspondant aux taxons reconnus sur le continent mais avec toutefois des microspécificités corses quant à l'écologie (sur silice) et la morphologie.

A défaut d'études plus poussées, notamment de cultures en conditions homogènes, nous nous rallions à la seconde interprétation et au traitement habituel, notamment celui de *Flora Iberica*, en reconnaissant en Corse trois taxons que l'on dénommera : *S. vulgaris* (Moench) Garcke subsp. *vulgaris*, subsp. *commutata* (Guss.) Hayek et subsp. *glareosa* (Jordan) Marsden-Jones & Turrill.

D. JEANMONOD

Stellaria neglecta Weihe

- Forêt domaniale du Fango au-dessus de Barghiana (chemin du col de Capronale), env. 360 m, talus frais en lisière de chênaie à *Quercus ilex*, 28.5.1988, Lambinon, J. 88/42 (LG) (c); forêt de Vizzavona, à proximité de la Cascade des Anglais, env. 1100 m, sous-bois

clair, encombré de blocs granitiques, de la forêt de *Fagus*-pin laricio, env. 1100 m, 19.5.2000, Lambinon, J. 00/72, J. Margot & B. Stouffs (LG) (c); col Saint-Georges (Grosseto), 770 m, petite aulnaie à *Alnus glutinosa*, avec *Rubus* sp., *Pteridium aquilinum*, *Allium triquetrum*..., 29.5.1988, Lambinon, J. 88/56 (LG) (c); N196 entre Grosseto et Cauro, 760 m, talus frais herbeux, bord de friche à *Pteridium*, 9.6.1989, Lambinon, J. 89/124 (LG) (c); col de la Vaccia (entre Aullène et Zicavo), 1170 m, bord d'un ruisseau, pelouse pâturée, 31.5.1988, Lambinon, J. 88/66 (c) & 88/66bis (n) (LG).

Ce taxon dont le rang spécifique reste discuté (LAMBINON, *Soc. Echange Pl. Vasc. Eur. Bass. Médit.*, Bull. 23: 64, 1991) a été relativement peu signalé et généralement pas aussi haut en altitude. GAMISANS & JEANMONOD (*Cat. Pl. Vasc. Corse*, éd. 2: 148, 1993) ne l'indiquent que des étages thermo- et mésoméditerranéen, où moins d'une dizaine de stations sont d'ailleurs signalées dans la littérature: Strette de Saint-Florent, Biguglia, Lupino, Ile-Rousse, Sorio et Porto-Vecchio, stations auxquelles on peut ajouter Ajaccio et Pedana si l'on tient compte du var. *candollei* décrit par BRIQUET (*Prodr. Fl. Corse* 1: 498-499, 1910 sous *S. media* var. *candollei* Briq.), à sépales et pédicelles glabres (BRIQUET, *loc. cit.*; LAMBINON & BOSCH, *Candollea* 42: 59, 1987). Cette variété (indiqué par (c) dans les *specimina visa* ci-dessus), semble d'ailleurs plus fréquente que le var. *neglecta* (indiqué par (n)), à sépales et pédicelles glanduleux, mais ces variations sont de portée taxonomique mineure.

J. LAMBINON

Crassulaceae

Umbilicus horizontalis (Guss.) DC.

- Capicorsu, Centuri, au N de la Bocca di Lumaca, Santa Chiara, vieux murs schisteux et rochers calcaires, 42°57,367'N, 09° 22,710'E, 30.4.2003, *Gamisans*, J. 17278 (Hb. privé).

Cette espèce n'était signalée précédemment que dans le secteur Bonifacio (voir LAMBINON & DESCHÂTRES, *Candollea* 41: 36, 1986 et GAMISANS, *Candollea* 56: 165, 2001).

J. GAMISANS

Ericaceae

Erica terminalis Salisb.

- Capicorsu, à l'ENE de Petra Saeta, 831 m, bord de sentier humide, 42°45,594'N, 09°24,506'E, 10.6.2003, *Gamisans*, J. 17477 (Hb. privé).

Cette espèce, relativement abondante dans la station citée et ses environs, n'était pas signalée dans le secteur Cap Corse où elle semble rare.

J. GAMISANS

Fabaceae

Lathyrus palustris L.

- Etang de Biguglia, frange d'hélophytes, côté mer entre Casone et l'embouchure de l'étang, 18.5.1980, Lambinon, J. 80/708 (LG) & Maquet, Ph. 80/125 (LG).

Ces récoltes, dans une même station de la côte orientale, confirment la présence en Corse de cette espèce, mentionnée dans l'île par BALL (in TUTIN & al., *Fl. Europaea* 2: 140, 1968), mais considérée comme «très probablement absente de Corse» par GAMISANS & JEANMONOD (*Cat. Pl. Vasc. Corse*, éd. 2: 167, 1993). On peut s'étonner que cette plante relativement spectaculaire ait échappé à l'attention des botanistes explorant l'île depuis plus de deux décennies; on se souviendra cependant que la frange d'hélophytes bordant l'étang de Biguglia a toujours été

peu parcourue, puisque c'est là une des stations d'une autre espèce longtemps ignorée en Corse, *Kosteletzkya pentacarpos* (L.) Ledeb. Il reste que la présence de ce *Lathyrus* récolté il y a 25 ans mériterait aujourd'hui d'être confirmée. Notons enfin qu'il s'agit bien de *L. palustris* ss. str. (subsp. *palustris* selon *Fl. Europaea*) et non du subsp. *nudicaulis* (Willk.) P. W. Ball [= *L. nudicaulis* (Willk.) Amo]; la tige nettement ailée et la corolle pourpre bleuâtre écartent clairement le matériel corse de cette endémique ibérique.

J. LAMBINON & J. HECHTERMANS

***Vicia parviflora* Cav.**

- Secteur de Bonifacio, chemin à l'ouest de Corcone [41°23'N 9°12'E], pelouse écorchée, calcaire, quelques pieds, 29.4.2003, *Jeanmonod, D., A. Schlüssel & E. Nicolier J6694* (G).

Cette espèce est signalée pour la première fois dans le secteur de Bonifacio. Elle n'était connue que dans le nord de l'île, dans 7 stations: Bastia, Saint-Florent, Pietralba, Tallone, Caterragio, Lavesina, Ajaccio (JEANMONOD & LAMBINON, *Candollea* 47: 297, 1992).

D. JEANMONOD, A. SCHLÜSSEL & E. NICOLIER

Frankeniaceae

Frankenia pulverulenta* L. subsp. *pulverulenta

- Patrimonio, camping de la rive droite du Fium'Albino, loin en arrière de la plage de galets, nombreux pieds en fleurs, 22.4.2004, *Paradis, G. s.n.* (G).

La plupart des populations indiquées pour cette espèce (Marine d'Albo, Saint-Florent, Ile-Rousse, Calvi, Ajaccio, Propriano et Bonifacio) n'ont pas été retrouvées. Celle d'Ile-Rousse était encore en état en 1992 d'après Lambinon (*in litt.*), mais je ne l'ai personnellement jamais vue. Il est donc possible que *F. pulverulenta* soit en voie de régression en Corse, avec peut-être seulement trois stations actuelles, situées dans le Cap Corse (La Giraglia, Centuri et Fium'Albino). On remarquera toutefois que cette espèce est une thérophyte et que l'importance de ses populations dépend de la quantité des pluies fini-hivernales et que celles-ci ne sont pas visibles chaque année, ce qui expliquerait les observations isolées des uns et des autres.

G. PARADIS

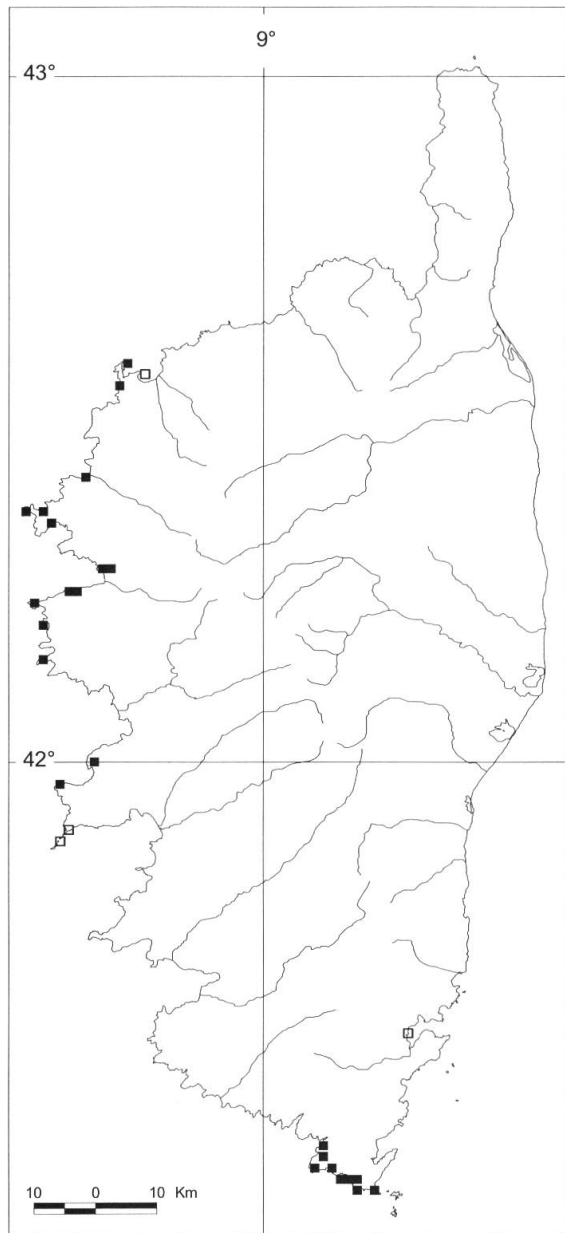
Geraniaceae

***Erodium corsicum* Léman**

- Nord-ouest d'Ajaccio, Tour de Feno, une trentaine de pieds, dans les fissures des rochers granitiques, exposées au nord, 40 à 60 m d'altitude, 22.1.2004, *Paradis, G., O. Argagnon & L. Hugot*, observation.

Cette population est située 7 km à vol d'oiseau de la station des rochers de la Punta Pelusella (Nord du golfe de Lava), signalée par LITARDIÈRE (*Candollea* 15: 37, 1955) et revue en 2001 et 2003 par l'un de nous (G. Paradis). Les autres stations d'*E. corsicum*, paléoendémique corso-sarde, sont situées d'une part sur la presqu'île de la Revellata (SO de Calvi), à la Punta d'Omigna (N de Cargèse) (DESCHÂTRES, *Candollea* 44: 599, 1989) et d'autre part, sur la commune de Bonifacio, de la Tonnara à Sperone. Les stations de Calvi, La Parata, des Îles Sanguinaires et de Porto-Vecchio, mentionnées par BRIQUET & LITARDIÈRE (*Prodr. Fl. Corse* 2/2: 24, 1936), n'ont jamais été retrouvées (fig. 5).

G. PARADIS, O. ARGAGNON & L. HUGOT



Erodium corsicum

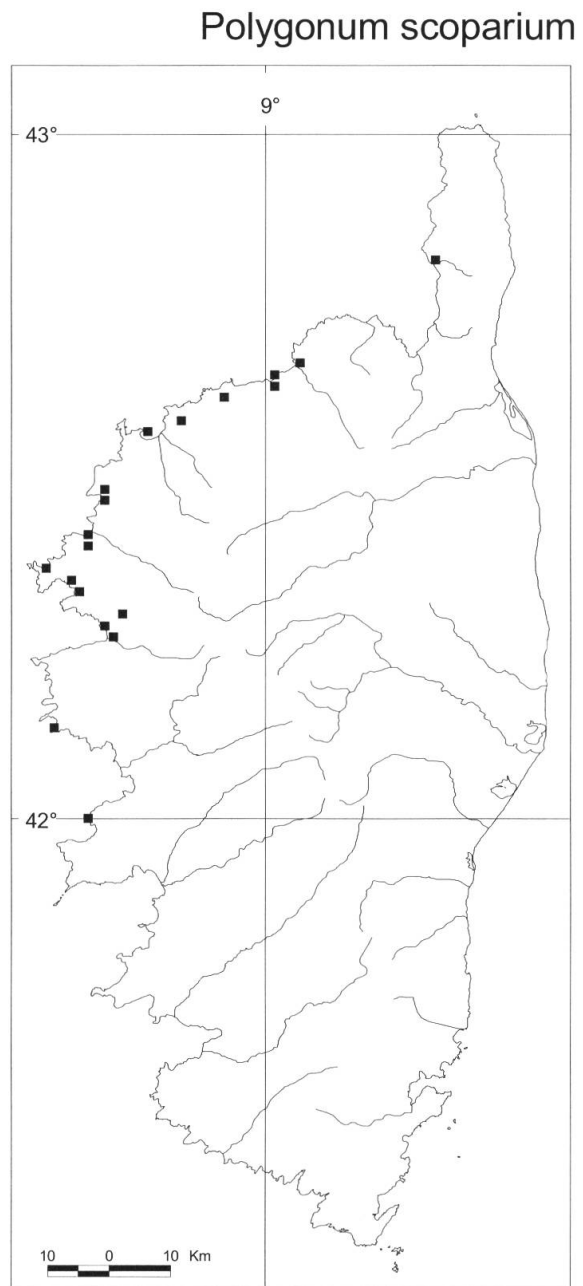


Fig. 5. – Carte de répartition de *Erodium corsicum* Léman et de *Polygonum scoparium* Loisel. Pour *Erodium corsicum*, les carrés vides indiquent les stations où l'espèce semble avoir disparu.

*Lamiaceae****Prunella xintermedia*** Link (= *P. xpinnatifida* Pers.)

- Secteur de Renosu, sur la D27 1 km à l'Est de Radicale près des ruines de Santa Violetta, 445 m, bord de ruisseau, peu abondant, en présence des 2 parents, 29.6.1987, *Jeanmonod, D., A. Natali & R. Palese J4175* (G); Ghisoni, env. 3 km avant la localité venant de Sampolo, fossé de la route D344, quelques pieds épars sur 30 m, 600 m, *Dardaine, P. s.n.* (Hb. privé).

Cet hybride a été répertorié en 7 stations: Serra di Pigno, Pontera (près de Ponte Leccia), Evisa, Vizzavona, Vescovato, route de la Marine de Solaro, Saint-André-de-Bozio (BRIQUET & LITARDIÈRE, *Prodr. Fl. Corse* 3/2: 169-170, 1955). Le nom de *P. xintermedia* Link a priorité sur celui de Persoon (*Syn. Pl.* 2: 137, 1806), car il date de 1791 (*Ann. Naturges.* 1: 32) et non de 1829 (Link, *Handbuch*: 490) comme l'indiquait originalement le *Kew Index*.

P. DARDAINE & D. JEANMONOD

Stachys marrubiifolia Viv.

- Nord-ouest d'Ajaccio, au bas de la Tour de Feno, sur la pente exposée au nord, vers 50 m d'altitude, une dizaine d'individus, 22.1.2004, *Paradis, G., O. Argagnon & L. Hugot*, observation.

Cette population est située à un peu plus de 6 km à vol d'oiseau de la station des environs de La Parata. Rappelons que cette espèce, protégée au niveau régional et inscrite dans le tome 1 du *Livre Rouge* (OLIVIER & al.: 428, 1995), est rarissime en Corse. Pour les autres stations, voir BRIQUET & LITARDIÈRE (*Prodr. Fl. Corse* 3/2: 191, 1955), PARADIS (*Monde Pl.* 429-430: 28, 1987) et CONRAD (*Candollea* 44: 601, 1989).

G. PARADIS, O. ARGAGNON & L. HUGOT

*Pittosporaceae****Pittosporum tobira*** (Murray) Aiton f.

- Sud du golfe d'Ajaccio, le Ruppione, ripisylve du thalweg aboutissant dans le ruisseau du Ruppione, six pieds, 15.3.2003, *Paradis, G.*, observation; sud-ouest de la plage de Puraja (SO de Propriano), trois pieds dans un maquis à *Pistacia lentiscus*, 16.3.2003, *Paradis, G.*, observation.

Ces deux nouvelles localisations, éloignées de plus de 100 mètres de toute habitation, montrent que *P. tobira*, espèce originaire d'Asie orientale, poursuit son expansion en Corse. Ses graines sont vraisemblablement dispersées par les oiseaux et proviennent des arbustes plantés dans les haies de nombreuses villas proches de la mer. Pour les autres stations, voir LAMBINON (*Candollea* 50: 575, 1995), NATALI & JEANMONOD (*Fl. Anal. Pl. Introd. Corse*: 131, 1996) et JEANMONOD & SCHLÜSSEL (*Candollea* 56: 348, 2002).

G. PARADIS

*Polygonaceae****Persicaria capitata*** (D. Don) H. Gross (≡ *Polygonum capitatum* D. Don)

- Capi Corsu, hameau de Piazza, Olmeta di Capo Corso, 295 m, entre les pierres du dallage d'une petite ruelle, Juin 2003, *Murraciale, M. s.n.* (G).

Nouvelle espèce subspontanée en Corse. Cette renouée pérenne (mais gélique) et prostrée est une plante généralement cultivée comme espèce tapissante. Elle est originaire de l'Himalaya et de l'Est de l'Asie. Elle est signalée comme subspontanée, voire naturalisée, en Europe, en de rares

points aux Açores, ainsi qu'au Portugal et en Espagne (voir notamment VILLAR in CASTROVIEJO & al. (éds), *Fl. Iber.* 2: 583-584, 1990), mais parfois aussi bien plus au nord (ainsi en basse-Belgique: LAMBINON & al., *Belgique, Gd-Duché Luxembourg, N. France et Rég. Vois.*, éd. 5: 186, 2004). Elle est aisément reconnaissable par ses inflorescences globuleuses d'environ 10 mm de diamètre, composées de nombreuses fleurs rosées. Les feuilles ovales, entières, d'environ 15-40 x 10-25 cm, vertes avec une bande sombre en V, rougissent facilement (probablement avec le froid). En Nouvelle-Zélande, certains services environnementaux, comme le Bay of Plenty Regional Council, déconseillent sa culture à cause de ses tendances à se propager (<http://www.ebop.govt.nz/>).

M. MURRACIOLE & D. JEANMONOD

Polygonum scoparium Loisel.

- Nord du golfe de Lava, face à la pointe de Castellu Rossu, 130 à 140 m d'altitude, nombreux pieds dans les fissures des rochers littoraux, 26.2.2003, *Paradis*, G. s.n. (Hb. privé).

Cette localisation étend nettement plus au sud la chorologie corse de *P. scoparium*, endémique corso-sarde (fig. 5). En effet, les stations signalées jusqu'à maintenant, laissaient supposer qu'en Corse la plante était répartie uniquement entre l'Ostriconi et Porto (BRIQUET, *Prodr. Fl. Corse* 1: 447, 1910), avec cependant une station dans le Cap Corse, à la marine d'Albo (BOURNÉRIAS, *Candollea* 44: 608, 1989) et une seconde à Puntiglione sous la tour de Cargèse (MURACCIOLE, *Candollea* 43: 383, 1988). Une prospection des rochers littoraux entre Porto et Sagone serait nécessaire pour vérifier si l'espèce ne présente pas d'autres stations.

G. PARADIS

Ranunculaceae

Aquilegia bernardii Gren. & Godron

- Capicorsu, à l'E de Cima di monte Pratu, au NW des Monti Lividi, suintement à choin, 924 m, 42°50,165'N, 09°23,487'E, 7.6.2003, *Gamisans*, J. 17403 (Hb. privé).

C'est la localité la plus septentrionale actuellement connue pour cette espèce en Corse. Elle est rare dans le Cap où elle n'était signalée qu'au Monte Corvu et à Petra Pinzuta (voir GAMISANS, *Candollea* 28: 63, 1973). Les individus de cette localité poussent sur un substrat longtemps humide et se rapprochent morphologiquement du var. *minor* Litard. (= *A. litardierei* Briq.).

J. GAMISANS

Salicaceae

Salix apennina Skvortsov

- Ocana, CD3 à 250 m au sud de la ville, suintements à *Fuirena pubescens* et *Solenopsis minuta* à proximité d'un ruisseau coupant la route, 2 exemplaires dont 1 avec chatons mâles, 2.4.2004, *Molina*, J., B. Girerd, P. Jauzein, J.-P. Roux & J.-M. Tison s.n. (Hb. privés Molina, Tison, G).

Salix apennina est le représentant tyrrhénien du complexe de *S. myrsinifolia* Salisb. (= *S. nigricans* auct.); il est possible que le *S. nigricans* corse mentionné autrefois par Fliche doive lui être rapporté. Le complexe dans son ensemble a un faciès bien reconnaissable: arbustes ou arbrisseaux glabrescents, à feuilles (ob-)ovales d'un beau vert, noircissant facilement à la dessiccation, à face inférieure couverte d'une pruine glauque manquant souvent à la pointe, chatons courts

apparaissant avec les premières feuilles ou peu avant elles. *Salix apennina* diffère de *S. myrsinifolia*, (de biotopes froids des Alpes), par sa pruine foliaire plus développée, tendant à atteindre la pointe et présente aussi sur les cataphylles, et par son bois de 2 à 4 ans portant des lignes saillantes sous l'écorce. L'espèce n'a été confirmée que récemment en Corse, à Vizzavona (LAMBINON, *Candollea* 55: 63, 2000).

J. MOLINA, B. GIRERD, P. JAUZEIN, J.-P. ROUX & J.-M. TISON

Scrophulariaceae

Rhinanthus alectorolophus (Scop.) Pollich

- En descendant de l'Incudine sur Asinau, quelques pieds, 1933 m, 1.7.2003, *Argagnon*, O., L. Hugot & F. Arrighi, observation.

C'est la première fois que cette néophyte est signalée dans le secteur d'Incudine-Bavella. Cette mention complète les huit stations connues dans les secteurs de San Petrone, Rotondu et Renosu (JEANMONOD & GAMISANS, *Compl. Prodr. Fl. Corse: Scrophulariaceae*: 118-120, 1992).

O. ARGAGNON, L. HUGOT & F. ARRIGHI

Veronica agrestis L.

- Secteur San Petrone, à 2 km du Col de Prato, versant est, sur le bord de la route, en face et au niveau du village de La Porta, 19.4.2003, *Marsault*, L. observation & photos; secteur Incudine-Bavella, au pied d'un mur d'une rue qui descend vers le port de Porto-Vecchio, dans la terre poussiéreuse accumulée par l'eau et le vent, en compagnie de *V. polita*, 26.4.2003, *Marsault*; L. observation.

Taxon nouveau pour la Corse. C'est lors de la session de la Société Botanique du Centre Ouest (S.B.C.O.) que nous avons eu la chance de découvrir la première station de *V. agrestis* L. Elle se situe dans un site bien dégagé, sur une berme, au niveau d'un élargissement de la route permettant l'arrêt de véhicule. Le recouvrement végétal du sol est d'environ 50% et constitué surtout d'annuelles banales mais aussi de *V. cymbalaria* Bodard subsp. *cymbalaria*, *V. persica* Poiret et *Poa annua* L. Il est possible que des débris de jardin encombrants aient été déposés là, ce qui pourrait expliquer son arrivée à cet endroit. Le sol de la station semblait formé d'un substrat riche en humus naturel avec un peu de fumure organique. Pour avoir cultivé diverses espèces de véroniques plusieurs années consécutives, nous avons remarqué que *V. agrestis* et *V. cymbalaria* subsp. *cymbalaria* n'apprécient que très légèrement la fumure, alors qu'à l'inverse *V. polita* et *V. persica* l'adorent.

Veronica agrestis avait été signalée autrefois en Corse mais GAMISANS (in JEANMONOD & GAMISANS, *Compl. Prodr. Fl. Corse: Scrophulariaceae*: 175, 1992) estime qu'il s'agit d'une confusion avec *V. polita*. C'est la seule espèce avec laquelle elle peut, en effet, être confondue facilement (exception faite de *V. opaca* Fries mais qui est très rare et plus proche de *V. polita*), hormis la couleur qui est blanc pur sauf le pétale supérieur qui est rose plus ou moins pâle surtout sur la partie distale.

Connaissant bien ces espèces, nous pouvons affirmer que les plantes observées en Corse, appartenaient indubitablement à *V. agrestis*. Les caractères distinctifs entre les 2 espèces sont résumés ci-après.

En Corse, nous n'avons pas observé de sujets à corolle lavée de bleu, comme c'est parfois le cas en France continentale, mais certains individus présentent des minuscules veines bleues (visibles avec une forte loupe) quasiment invisibles à l'œil nu. Le caractère absolu permettant de déterminer l'espèce est la capsule mûre bien gonflée comme constituée de deux sphères accolées et légèrement imbriquées ne portant que des poils glanduleux ou presque (attention au fait que certains poils perdent parfois leur vésicule terminale, faisant croire à des poils non glanduleux).

Veronica agrestis

Corolle: 6-8 mm, blanc pur avec un pétale lavé de rose plus ou moins pâle, couleur débordant parfois sur les deux pétales latéraux

- parfois présence de mini veines bleu intense

Capsule (bien développée, mais encore verte) présentant sur son bord supérieur des poils uniquement glanduleux peu denses

Feuilles de forme se rapprochant davantage de celle de *V. persica* par:

- rapport longueur / largeur > 1, dessinant une feuille plus longue que large, avec une répartition des dents, une forme, une longueur identiques à celles de *V. persica*

Veronica polita

Corolle: 5-7 mm, bleue largement dominante sur fond blanc lavé de bleu pâle

- avec une zone blanche centrale et un «cœur» jaune à jaune verdâtre d'où partent étamines et style ceci en tout point identique à *V. persica* à quelques nuances de bleu violet près
- tous les pétales présentent des rayures bleues plus foncées parallèles partant de la périphérie de la zone blanche vers l'extrémité des pétales

Capsule (bien développée, mais encore verte) présentant sur une bonne partie de sa surface (2/3) un mélange de poils glanduleux assez peu nombreux avec de nombreux poils simples plus courts et crépus donnant un aspect «hirsute»

Feuilles de forme se rapprochant un peu de celle de *V. praecox* par:

- rapport longueur / largeur = 1 dessinant une feuille trapue à aspect de main à 5-9 dents très courtes avec un court pétiole (plus court encore chez *V. praecox*)

Sur les bords de la Loire où nous l'avons souvent observée, ses conditions de croissance sont strictement les mêmes: on la rencontre dans les jardins cultivés, en bordure de parterres entretenus, dans les interstices des pavés des levées de la Loire, dans les campings et lieux publics régulièrement entretenus, nettoyés et surtout traités aux désherbants sélectifs type glyphosate. Elle pousse étalée horizontalement sur le sol (aspect rampant – prostré) mais dans une végétation plus haute elle se redresse et se comporte un peu comme une plante grimpante. Elle préfère des espaces partiellement ombragés durant une partie de la journée, ce qui était le cas dans sa station du col de Prato. Elle fleurit de mars à août dans ses stations naturelles.

On peut considérer que cette espèce a été introduite dans l'île où elle doit être considérée pour l'instant comme adventice éphémère (éphémérophyte). L'avenir dira si elle s'y naturalise.

L. MARSAULT

*Thymelaeaceae****Daphne oleoides* Schreber**

- Capicorsu, sentier près de la crête di Guadalone, fruticées naines, dans clairière de buxaie, serpentinites, 1187 m, 42°45,093'N, 09°23,372'E, 1.5.2003, *Gamisans*, *J.* 17328 (Hb. privé).

Cette espèce est rare dans le Cap et n'y avait plus été signalée depuis SALIS-MARSCHLINS (*Flora Allg. Bot. Zeitung* 17/2: 8, 1834), qui la mentionnait sans précision dans la zone de montagne entre le Monte Stello et le Bevinco.

J. GAMISANS

Thymelaea tartonraira subsp. **transiens** (Briq.) Gamisans, **stat. nov.** ≡ *Thymelaea tartonraira* subvar. **transiens** Briq., *Prodr. Fl. Corse* 3(1): 4, 1938.

- Secteur du Cap Corse: ancienne carrière d’amiante dominant la marine d’Albo (côte occidentale) [42°49’N 9°20’E], fruticée bordant le chemin d’accès, 300 m, peu abondant, 14.5.1985, *Jeanmonod, D. & D. Roguet J2463* (G, LG); Capicorsu, au N de Bocca d’Antigliu, au SSW du Monte Capra, sur le sentier, fruticées naines ouvertes à sol localement humide, 935 m, 42°46,060’N, 09°24,451’E, 29.4.2003, *Gamisans, J. 17260* (Hb. privé); Capicorsu, crête au S de Bocca San Leonardu, fruticée à *Erica scoparia* au S de Funtana d’Alziccia, 850 m, 24.10.2002, *Gamisans, J. s.n.* (Hb. privé); Capicorsu, Petra Ellerata de Vila di Petrabugnu, fruticées basses, 809 m, 10.6.2003, *Gamisans, J. 17427* (Hb. privé); Capicorsu, Ville de Petrabugnu, au-dessus de Guaitella, à l’ESE de Petra Ellerata, maquis ouvert, 731 m, 42°43, 643’N, 09°24,724’E, 1.5.2003, *Gamisans, J. 17311* (Hb. privé).

Les localités citées et les observations faites par ailleurs permettent de donner une idée précise de la répartition de ce taxon sur la crête du Cap. Deux autres sous-espèces de *T. tartonraira* (L.) All. sont présentes en Corse. Ces trois taxons peuvent être distingués grâce à la clé suivante:

Thymelaea tartonraira

- a. Feuilles et jeunes rameaux à pubescence dense, apprimée, leur donnant un aspect gris argenté..... b
 Feuilles et jeunes rameaux glabres ou glabrescents; feuilles étroitement oblongues-lancéolées, pruinées et d’un vert glauque, à plus grande largeur variant de 2,3 à 3 mm subsp. **thomasii**
- b. Feuilles largement ovales à largement oblongues-lancéolées, à plus grande largeur variant de 4,5 à 9 mm, à couverture pileuse très dense et épaisse masquant complètement l’épiderme..... subsp. **tartonraira**
 Feuilles étroitement oblongues-lancéolées, à plus grande largeur variant de 2,2 à 4 mm, à couverture pileuse assez dense mais d’épaisseur modérée, laissant apparaître parfois l’épiderme..... subsp. **transiens**

Le subsp. *tartonraira* se cantonne aux groupements littoraux où il se localise le plus souvent dans des fruticées naines semihalophiles. Il est disséminé sur la côte ouest de la Corse et l’extrémité du Cap.

Le subsp. *transiens* est une plante des fruticées naines et basses, des maquis ouverts, localisée sur la crête du Cap où il semble rarement descendre au-dessous de 700 m d’altitude, exceptionnellement jusqu’à 300 m. Ce taxon se distingue du subsp. *valentina* (Pau) Bolòs & Vigo, des Pays Catalans, par la pubescence plus accentuée des feuilles, avec des poils de 0,3-0,5 mm de long (0,1-0,2 mm chez le subsp. *valentina*, selon KIT TAN, *Notes Roy. Bot. Gard. Edinburgh* 38: 215-221, 1980). Il apparaît intermédiaire entre le subsp. *tartonraira* et le subsp. *argentea* (Sm.) Holmboe de Méditerranée orientale (à feuilles plus longues et étroites).

Le subsp. *thomasii* (Duby) Arcangeli est strictement localisé dans un petit secteur près de Moltifau, dans des fruticées naines et basses. Ce taxon apparaît proche, par la forme des feuilles, du subsp. *transiens* et semble constituer une variante glabrescente de ce dernier. Il en diffère aussi par la présence de dépôts pruineux hydrophobes très épais qui, dans certaines dépressions de la surface foliaire, recouvrent complètement les appareils stomatiques. Cette sous-espèce est séparée, géographiquement, du subsp. *transiens*, par le massif de Tenda où aucune population de *Thymelaea* n’est connue. Le subsp. *thomasii*, assez héliophile, n’est pas brouté (toxicité) par les troupeaux encore nombreux dans le secteur Ponte-Leccia – Moltifau et semble ainsi favorisé par cette pression pastorale qui maintient le milieu ouvert.

*Urticaceae****Parietaria officinalis* L.**

Pour la Corse, cette espèce est uniquement mentionnée à Bastia (SALIS-MARSCHLINS, *Flora Allg. Bot. Zeitung* 17/2: 4, 1834), Ajaccio (COSTE, *Bull. Soc. Bot. France* 48, Sess. Extr.: 105, 1903), Bonifacio (LUTZ, *Bull. Soc. Bot. France* 48, Sess. Extr.: 140-141, 1903 et BOYER, *Fl. Sud Corse*: 64, 1906), Vescovato (MARCHIONI, *Bull. Soc. Sci. Hist. Nat. Corse* 586: 45-60, 1968) et Rogliano (ALPHAND, *Candollea* 50: 578, 1995). Toutefois, l'ensemble du matériel corse examiné à G sous ce nom (mais non publié), correspond à *P. judaica* L. sous sa forme dressée (= «var. *fallax* Briq.»), si l'on suit les travaux de TOWNSEND (*Watsonia* 6: 365-370, 1968). Toutes ces plantes présentent en effet des akènes courts (1-1,2 mm au lieu de 1,5-1,8 mm pour *officinalis*) et des fleurs hermaphrodites à périanthe tubuleux et allongé (3-3,5 mm) et non court (< 3 mm) et campanulé. C'est le cas également des plantes récoltées et signalées par Alphand (Alphand, comm. pers.). Cette constatation nous amène à douter des mentions précédemment citées, d'autant plus que la plante ne semble pas avoir été notée ni par Briquet, ni par Litardière ni par les explorateurs récents du comité scientifique de la Flore Corse (Lambinon, Gamisans, Deschâtres, Paradis...). Force est de constater qu'il ne semble exister aucune preuve de la présence de cette espèce en Corse. En effet les observations de l'excursion de la Société Botanique de France ne sont pas souvent étayées par des récoltes, les mentions de Boyer sont peu fiables et nous n'avons pas retrouvé la plante de Marchioni dans l'herbier de Litardière.

D. JEANMONOD

*Verbenaceae****Lantana camara* L.**

- Façade thermoméditerranéenne, ouest d'Ajaccio, rochers de forte pente d'exposition sud, 150 m d'altitude, en contrebas du « sentier des Crêtes », 250 m à vol d'oiseau à l'O-NO du Monte Canniciu, un individu en fleurs, 31.1.2004, *Paradis, G.*, observation et diapositive; ouest d'Ajaccio, au bas des anciennes carrières du Scudo, 50 m d'altitude, trois individus en fleurs, de 1,2 m de haut et occupant 4 mètres carrés, à proximité de grands *Ficus carica* et *Olea europaea* subsp. *sylvestris*, 15.2.2004, *Paradis, G.*, observation.

ALPHAND (*Candollea* 52: 262, 1997) a déjà signalé l'espèce à Ajaccio, mais à 4 m d'altitude et d'une façon trop peu précise pour qu'on puisse situer son observation («sortie sud-ouest en allant à la Parata»). Ces deux nouvelles signalisations à l'ouest d'Ajaccio, loin de toute habitation, montrent que *Lantana camara*, espèce d'origine néotropicale, fréquemment plantée dans les haies décoratives des jardins, subspontanée, entre autres, en Sicile (PIGNATTI, *Fl. d'Italia* 2: 432, 1982), manifeste en Corse une certaine tendance à l'expansion et est donc à surveiller. Ses graines sont vraisemblablement dispersées par les oiseaux.

G. PARADIS

B – CONTRIBUTION 39**39. – D. JEANMONOD & A. SCHLÜSSEL: L'herbier corse de René Verriet de Litardière**

L'herbier de René Verriet de Litardière (1888-1957) a été légué par son fils en 1996 au Conservatoire Botanique de Genève. Estimé à 25-30000 échantillons, il a commencé à être monté dès 1997 après avoir été trié. La première partie du montage vient de s'achever. Elle concerne l'ensemble des spécimens corses de cet herbier.

René Verriet de Litardière est né le 24 juin 1888 à Mazières-en-Gatine, dans les Deux-Sèvres. Il découvre la Corse dès 1906, à l'âge de 18 ans, lors d'une excursion botanique. L'année suivante il publie son premier article scientifique: «Voyage botanique en Corse». C'est le début d'une

passion scientifique pour l'île de Beauté, puisqu'il y retourne dès l'année suivante et qu'il effectuera, à notre connaissance, 28 voyages et explorations dans cette île. Son activité scientifique et ses explorations se sont étendues à d'autres territoires (la Méditerranée occidentale, les Alpes, le Nord de la France) mais aussi et surtout à d'autres domaines que la floristique, à savoir la cytologie, la phytosociologie et la taxonomie. Il s'est notamment beaucoup intéressé aux fougères et aux fétuques.

Son activité scientifique s'est traduite par de nombreuses publications (115 articles selon MALCUIT, 1958 et GUINOCHET, 1958), dont 50 concernent, à notre connaissance, la Corse (au moins en partie).

On comprend facilement l'intérêt des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève pour son herbier qui ne pouvait qu'être riche en plantes corses. Faut-il également rappeler qu'à la mort de J. Briquet (directeur de cet institut entre 1896 et 1931), la suite de la publication du *Prodrome de la Flore Corse* fut justement confiée à René de Litardière, avec l'ensemble des notes manuscrites de Briquet (voir l'avant-propos du vol. 2/2 du Prodrome, in BRIQUET & LITARDIÈRE, 1936). C'est donc bien un lien étroit qui unit Genève au Prof. René de Litardière et c'est un plaisir de mettre au propre cet herbier afin que son œuvre se pérennise.

L'herbier de Litardière est resté durant 39 ans dans l'état où il était à sa mort. Personne n'a pu le voir ni le consulter. Son état ne pouvait donc être très reluisant et, s'il s'est révélé très poussiéreux, il ne s'est, fort heureusement, pas trop dégradé durant ces années bien que quelques rongeurs y aient creusé leurs nids et que quelques insectes se soient attaqués à certains paquets.

La partie corse de l'herbier de Litardière se compose de 9030 spécimens, essentiellement récoltés par lui-même. Mais 64 autres collecteurs sont également présents, comme le montre la liste ci-dessous. Les collecteurs en caractères gras sont les plus fréquents dans l'herbier. Les prénoms et les dates de naissance et de décès ont été ajoutés quand nous les avons trouvés. Certains nous restent cependant inconnus.

| | |
|--------------------------------------|-------------------------------------|
| Aellen, Paul (1896-1973) | Gabriel, ? |
| Alleizette, Charles d' (1884-1967) | Gaucher, A. |
| Ambrosi, ? | Guérand, M. |
| Audigier, Pierre | Hallé, A. |
| Autheman, André Alphonse (1832-1913) | Jack, Joseph Bernhard (1818-1901) |
| Aylies, Joseph (1878-1967) | Jahandiez, Emile (1876-1938) |
| Bonfils, J. | Jansen, Pieter (1882-1955) |
| Briquet, John (1870-1931) | Jaquet, Firmin (1858-1933) |
| Chevalier, Joseph (1861-1940) | Kofler, Lucie (1910-?) |
| Conrad, Marcelle (1897-1990) | Kralik, Jean-Louis (1813-1892) |
| Coulon, J. | Lauranceau, J. |
| Cousturier, Paul (1849-1921) | Le Brun, Pierre (1894-1970) |
| Dagan, Marcel (?-1936) | Lecca, M. |
| Debeaux, Jean Odon (1826-1910) | Léveillé, Joseph-Henry (1796-1870) |
| Deschâtres, Robert (1924-) | Litardière, Charles H. de |
| Desplantes, Georges (1882-1960) | Litardière, M. de |
| Escarel, G. | Mabille, Jules Paul (1835-1923) |
| Fiedler, O. | Malcuit, Gustave (1882-1960) |
| Foucaud, Julien (1847-1904) | Mandon, Edmond (1856-1910) |

| | |
|---|---|
| Mansion, ? | Roché, P. |
| Marchioni, T. | Ronniger, Karl (1871-1954) |
| Martelli, Ugolino (1860-1934) | Rotgès, R. (?-1959) |
| Meiklejohn, R.-F. | Roux, Nisius (1854-1923) |
| Nicoli, René M. | Saint-Yves, Alfred Marie Augustin (1855-1933) |
| Orsini, Paul | Serafini, ? |
| Panis, J. | Sève, ? |
| Pelgrims, Camiel (1891-1967) | Simon, Eugène Ernest (1871-1967) |
| Pouzolz, Pierre, Marie, Casimir (1785-1858) | Simoni, ? |
| Requien, Esprit (1788-1851) | Soleirol, Joseph.-François (1781-1863) |
| Retz, Bernard de (1910-) | Soulié, Joseph, Auguste, Louis (1868-1930) |
| Revelière, Eugène (1822-1892) | Stephani, J. |
| Reverchon, Elisée (1835-1914) | Vanucci, ? |

On reconnaîtra parmi eux plusieurs des amis de Litardière ayant herborisé ou publié avec lui, comme Aylès, Briquet, Malcuit, Marchioni ou Simon, des botanistes avec qui il échangeait des spécimens et qui ont également publié des articles concernant la Corse comme Aellen, Audigier, Chevalier, Conrad, Cousturier, Debeaux, Deschâtres, Escarel, Foucaud, Jahandiez, Lauranceau, Le Brun, Nicoli, Retz, Ronniger, Roux, Saint-Yves ou Simon. Ce sont aussi probablement des amateurs dont nous ne savons, personnellement, rien ou peu de choses. Ambrosi était peut-être le climatologue qui a publié des données sur la Corse vers 1926-29; Meiklejohn était un lieutenant-colonel, etc. Quelques rares plantes sont manifestement des doubles d'herbier plus anciens qu'on a dû lui envoyer (plantes de Mansion, Pouzol, Requien, Revelière, Reverchon, Soleirol). Enfin, on remarquera la présence de plantes récoltées par le père de R. de Litardière, Charles H. de Litardière, ainsi qu'un autre membre de sa famille, M. de Litardière.

La composition de cet herbier reflète bien l'ensemble de la flore Corse. Pour les fougères et chacune des treize familles d'angiospermes les plus représentées dans cet herbier, la fig 1 compare la proportion d'exsiccata présents dans l'herbier Litardière (par ordre décroissant) avec celle représentant le nombre d'espèces inclus dans la flore corse. On remarquera l'intérêt particulier que portait Litardière aux fougères ainsi qu'à la famille des *Poaceae* (ce qui était connu, notamment sa passion pour le genre *Festuca*), mais aussi aux *Lamiaceae* et aux *Caryophyllaceae*, particulièrement bien représentées.

Les genres les plus représentés (avec plus de 100 exsiccatas) dans l'herbier sont, dans l'ordre décroissant, les suivants: *Carex* (170), *Festuca* (146), *Cerastium* (143), *Ranunculus* (140), *Poa* (137), *Trifolium* (117), *Asplenium* (108), *Mentha* (107) et *Silene* (103).

Le nombre de taxons présents dans l'herbier corse de Litardière, sur la base de la conception retenue dans le *Catalogue* (GAMISANS & JEANMONOD, 1993) et non sur celle de Litardière, est de 1938, soit environ 72% de la flore corse connue à son époque (soit environ 65% de la flore connue actuellement). C'est dire que Litardière a réussi à récolter une très grande partie de la flore de l'île, ce qui montre ses extraordinaires capacités d'exploration et d'observation. A ce sujet notons encore que Litardière est le premier à avoir signalé en Corse quelques 115 taxons dont 109 sont encore reconnus dans le *Catalogue* (seuls 6 ont été mis en synonymie). Ces 115 taxons sont représentés par 89 espèces, 17 taxons infraspécifiques et 3 taxons hybrides. A notre connaissance, Litardière a également décrit 14 nouveaux taxons sur la base d'échantillons corses: *Agropyron*

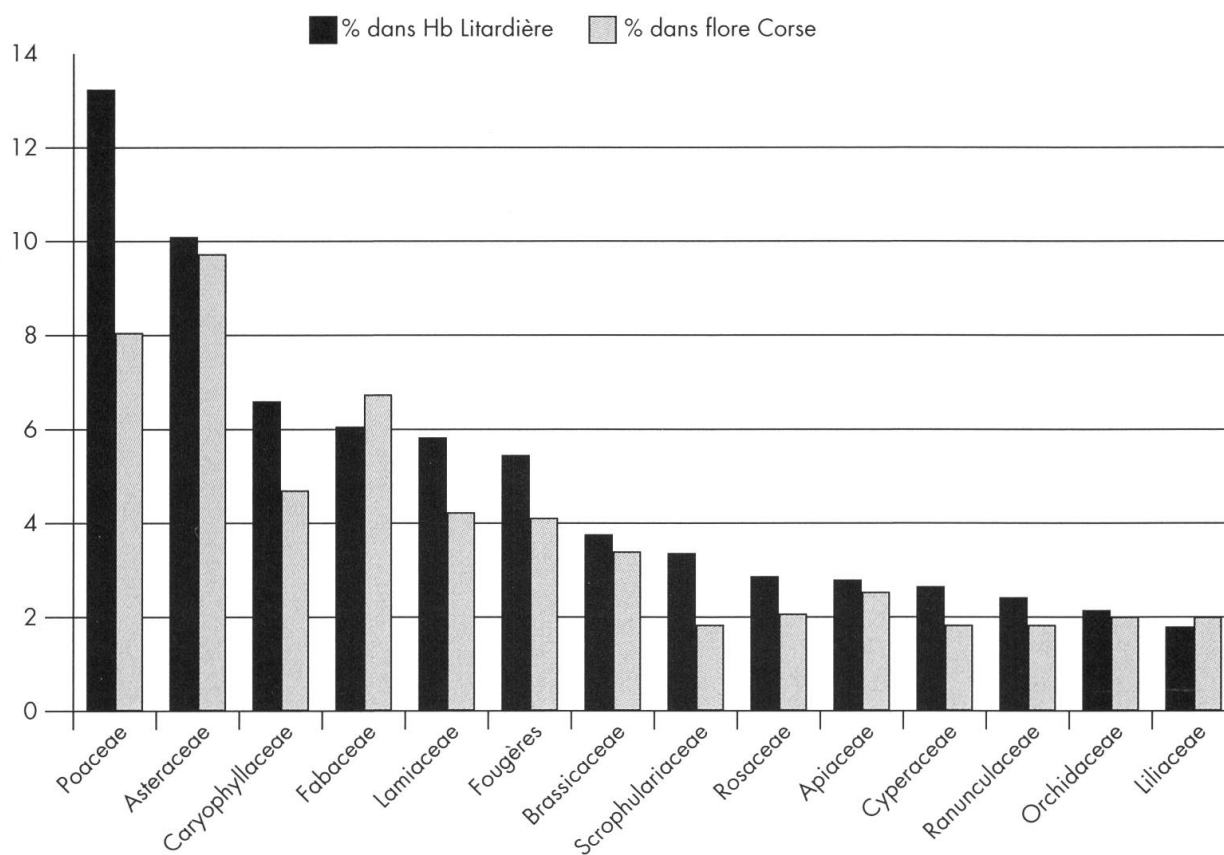


Fig. 1. – Comparaison du nombre d'échantillons (exprimé en % du nombre total d'échantillons présents dans l'herbier Litardière) avec le nombre d'espèces (en % du nombre total d'espèces présent dans la flore Corse) pour chacune des 14 familles (ou groupes de familles dans le cas des fougères) les plus représentées de l'herbier Litardière.

latronum var. *orsinii* Litard. (= *Elytrigia corsica* (Hackel) J. Holub), *Amelanchier vulgaris* prol. *A. rhamnoides* Litard. (≡ *Amelanchier ovalis* var. *rhamnoides* (Litard.) Briq.), *Aquilegia bernardii* var. *minor* Litard. (≡ *A. litardierei* Briq.), *Asplenium xtrojani* Litard., *Brassica insularis* var. *ayliesii* Litard. & Simon, *Festuca ovina* var. *briquetii* St-Yves & Litard. (= *F. alfrediana* Foggi & Signorini), *F. rubra* var. *cyrnea* Litard. & St-Yves (≡ *F. cyrnea* (Litard. & St-Yves) Markgr.-Dannenb.), *F. rubra* subvar. *marchionii* Litard. & St-Yves (= *F. cyrnea* (Litard. & St-Yves) Markgr.-Dannenb.), *Hieracium amplexicaule* subvar. *elatum* Litard. & Zahn, *H. maculatum* subsp. *pseudargillaceum* Litard. & Zahn, *H. wiesbaurianum* subsp. *jacquiniforme* Litard. & Zahn, *Limonium acutifolium* var. *eu-acutifolium* Litard. (≡ *L. bonifaciense* Arrigoni & Diana), *Ranunculus clethrophilus* Litard., *Scabiosa columbaria* var. *corsica* Litard. (≡ *S. corsica* (Litard.) Gamisans).

Dès que la recherche des échantillons types sera terminée (actuellement en voie d'achèvement), l'ensemble des échantillons corses de cet herbier de Litardière sera intercalé dans l'herbier général des Conservatoire et jardin botaniques, avec la fourre bleue propre à la Corse. Il sera donc à la disposition des chercheurs au même titre que l'ensemble de l'herbier général de cet institut. La partie non corse de cet herbier, actuellement en montage, n'est pour l'heure pas encore disponible.

REMERCIEMENTS

Nous remercions M. M.-A. Thiébaud de son aide dans l'extraction des noms de collecteurs, ainsi que MM. J. Molina (Montpellier) et A. Charpin (Genève) des renseignements sur quelques uns de ces collecteurs.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRIQUET, J. & R. de LITARDIÈRE (1936). *Prodrome de la flore corse*, 2/2. Paris, P. Lechevalier.
- GAMISANS, J. & D. JEANMONOD (1993). Catalogue des plantes vasculaires de la Corse (éd. 2). *Compléments au Prodrome de la Flore Corse*. Annexe 3: 1-258. Genève. Ed. Conserv. & Jard. Bot.
- GUINOCHET, M. (1958). René de Litardière (1888-1957). *Bull. Soc. Hist. Nat. Afrique N.* 49: 170-179.
- MALCUIT, G. (1958). René de Litardière (1888-1957). *Mém. Soc. Bot. France* 1956-1957: 77-89. [1957].